

MYSTERIA

Revue Mensuelle Illustrée

d'Études Initiatiques

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DU

Docteur PAPUS

4^e VOLUME — 1^{re} ANNÉE



SOMMAIRE DU N° 12 (DÉCEMBRE 1913)

PARTIE ÉXOTÉRIQUE

Avez-vous la main heureuse ? (p. 195)..... Papus.

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Les Facultés occultes de l'homme (av. gr.) (p. 197).. Papus.
Les Amis (p. 210)..... Sédir.
Les Nombres (p. 215)..... F.-Ch. Barlet.
Les Plantes Magiques (p. 230)..... C. B.
Saint-Yves d'Alveydre (p. 247)..... Les Amis de Saint-Yves.

PARTIE INITIATIQUE

Les Rapports de la Kabbale (p. 252)..... X. G. R. N. R.

PARTIE LITTÉRAIRE : Ordre Martiniste. — Les Prédications des Voyantes pour 1914. — Société des Conférences spiritualistes. — Le Mois conférencier. — Une Conférence du D^r Encausse. — Comme le Chien du Berger. — Principaux articles parus dans *Mysteria*. — Principales gravures parues dans *Mysteria*. — A la recherche du Bonheur.

RÉDACTION, ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

Administration de « *Mysteria* »

14, Rue Rodier, Paris (IX^e). — Téléphone : Trudaine 56-67

Le numéro : 1 fr. 25

Un AN

} 10 francs pour la France.
12 francs pour l'Étranger.

(Tous les Abonnements partent de Janvier)

PROGRAMME

Il existe à notre époque beaucoup de Revues consacrées à la diffusion, soit du Spiritualisme, soit des faits psychiques, et chacune de ces publications répond à un besoin intellectuel spécial.

Il y a des hommes de science et des esprits méditatifs et sérieux pour lesquels les faits et leur contrôle minutieux priment tout. A cette clientèle répondent les Revues psychiques.

Il existe, au contraire, des êtres tout de sentiment pour qui les idées élevées et les aspirations de dévouement priment tout. Pour cette classe de lectrices, les Revues spiritiques et mystiques trouvent leur raison d'être.

Enfin, il ne faut pas oublier les diverses écoles. Quand un poussin est devenu coq, il fonde une famille, ou une nouvelle école. Quelque nom qu'il prenne, l'ancien poussin reste tout de même un « galinacé » et ne diffère des autres que par... la couleur du plumage. Mais' qu'importe ! Une nouvelle Ecole s'accompagne généralement d'un nouvel organe. Et c'est justice !

Mais le domaine de l'occultisme est considérable. Pendant vingt-deux ans, sans interruption, nous avons dirigé la Revue *l'Initiation* qui constitue le répertoire le plus complet de l'occultisme contemporain, et qui a aidé d'une manière remarquable l'expansion de ce mouvement.

« *Mysteria* » a succédé à *l'Initiation* pour en rajeunir la forme. « *Mysteria* » est une revue qui complète, d'une manière technique, toutes les Revues psychiques.

« *Mysteria* » est, de plus, documentaire au premier chef. Elle publie d'anciens textes introuvables et des études de fonds, qui la caractérisent tout particulièrement.

Enfin une section spéciale est consacrée aux « Arts divinatoires » qui sont l'introduction aux études plus techniques. Le Bateleur ouvre le Livre d'Hermès.

« *Mysteria* » est aussi l'organe officiel de nombreuses fraternités initiatiques rattachées à diverses traditions.

Voilà pourquoi « *Mysteria* » compte au nombre de ses lecteurs et abonnés les esprits les plus sérieux parmi ceux qui s'intéressent au problème de la haute science.

Avec ce numéro finissent les abonnements de 1913. Nous prions instamment nos abonnés de nous envoyer directement le renouvellement de leur abonnement par mandat ou bon de poste adressé à l'administration de « *Mysteria* », 14, rue Rodier, Paris.

Ceux de nos abonnés qui ne voudraient pas prendre la peine d'envoyer un mandat, recevront, par la poste, le renouvellement de leur abonnement, augmenté de 0 fr. 50 pour frais de recouvrement.

MYSTERIA (Renseignements utiles)

DIRECTION :
14, rue Rodier, 14
Téléph. : Trudaine 56-67

PARIS (IX^e)

DIRECTEUR
PAPUS

Secrétaire de la Rédaction

COMBES Léon

ADMINISTRATION :

Abonnements

Publicité

Vente au numéro

14, rue Rodier, 14

PARIS

Manuscrits. — Les manuscrits doivent être adressés à la *Rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus, à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

Prière d'adresser tous les échanges : 14, rue Rodier, Paris.

« **MYSTERIA** » est, en France, l'organe officiel des formations suivantes :

ORDRE MARTINISTE, Délégués et Loges dans toutes les parties du monde.

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE ✕ CROIX, réservé aux anciens Martinistes.

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES.

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE.

RITE ANCIEN ET PRIMITIF DE LA FRANC-MAÇONNERIE (Chapitre et Temple INRI).

RITE NATIONAL ESPAGNOL (Loge symb. Humanidad).

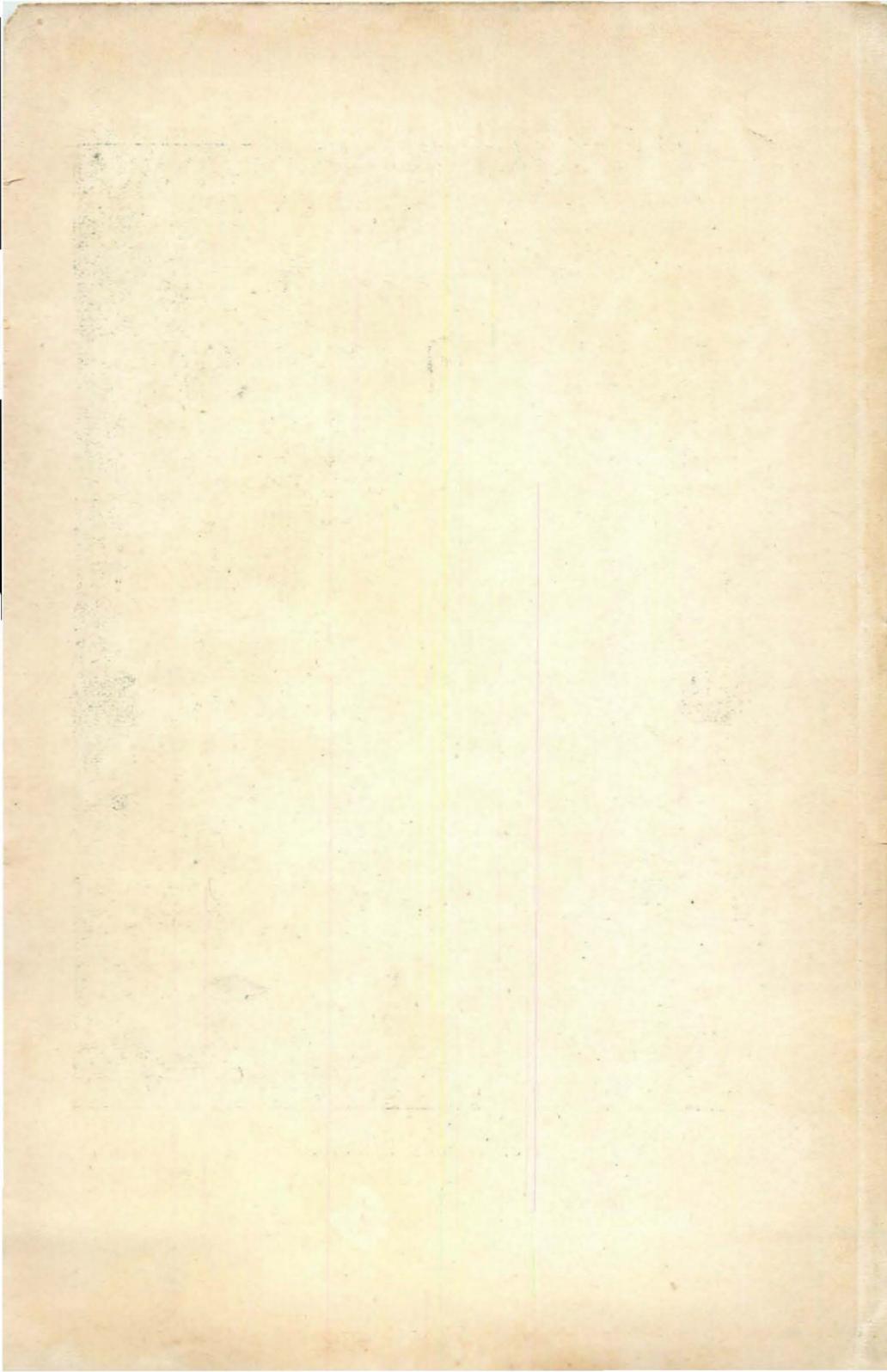
ÉGLISE GNOSTIQUE UNIVERSELLE (siège central, Lyon).

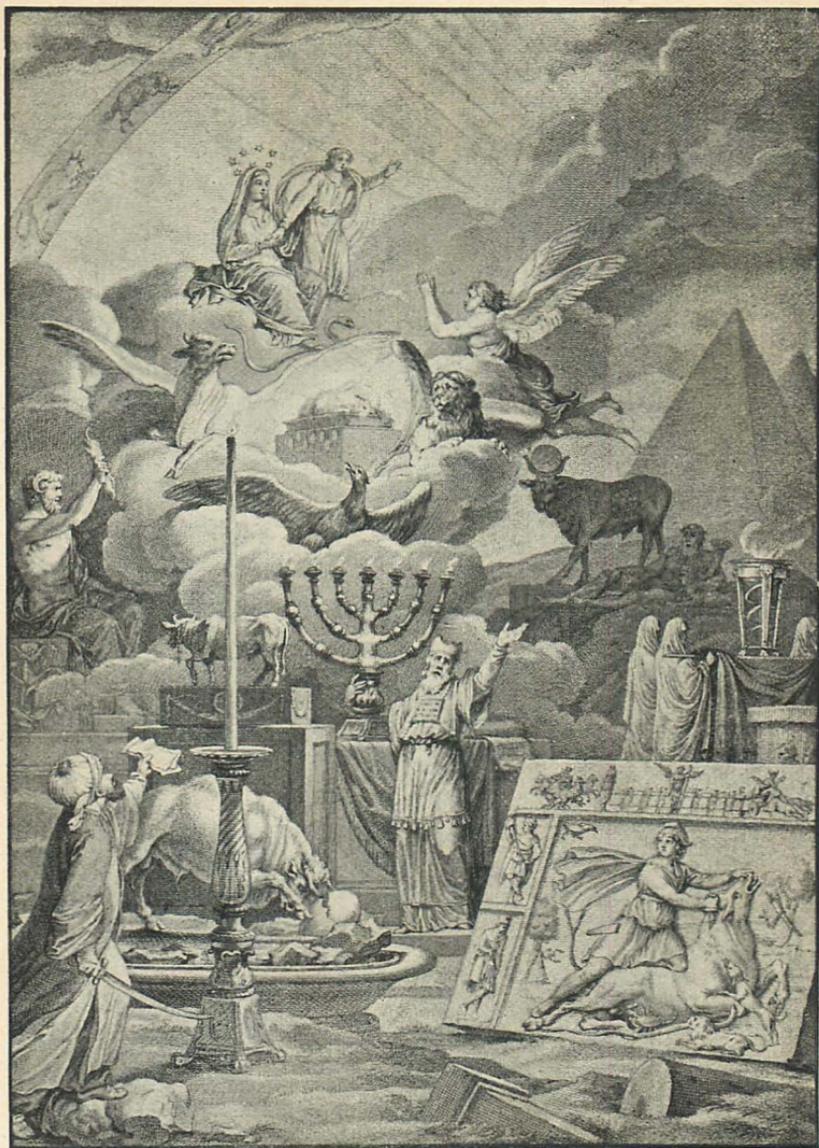
ACADEMIA SYMBOLICA (Paris).

ORIENTAL TEMPLAR ORDER (O. T. O.) (Londres et Berlin).

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES MÉDICALES APPLIQUÉES (PARIS).

PROPAGANDE INITIATRICE DU FÉMINISME SPIRITUALISTE.





L'UNITÉ DES RELIGIONS



A nos Lecteurs

Mysteria entre bientôt dans une nouvelle année d'existence.

A cette occasion, diverses modifications vont être introduites dans notre publication.

Tout d'abord, disons que l'administration de la Revue a été transférée, 14, rue Rodier, Paris.

Les bureaux de la Rédaction ont été, pour cause d'agrandissement, aussi transférés au 14 de la rue Rodier, à Paris (Téléph. Trudaine 56-67).

C'est là que nous prions nos rédacteurs de nous envoyer désormais leurs articles et leurs projets concernant la rédaction de la Revue.

Ces questions matérielles réglées, parlons un peu de nos efforts pour rendre *Mysteria* aussi intéressante que possible pour ses lecteurs.

Tout d'abord, nous donnerons une extension spéciale à la section *exotérique* de la Revue en reprenant dans chaque numéro l'étude élémentaire des « arts divinatoires » et en publiant de nombreux

extraits illustrés d'un petit ouvrage en composition sur « l'A B C de l'occultisme ».

Dans la section *philosophique*, nous nous proposons de publier, à la demande de nombreux lecteurs, d'anciens articles de *l'Initiation*, devenus introuvables, surtout dans les premières années de cette Revue dont *Mysteria* est la continuation.

Ainsi nous donnerons à nos lecteurs une véritable revue complémentaire de toutes les publications psychiques et nous ouvrirons un nouveau champ d'activité pour l'étude de l'occultisme et de l'ésotérisme sans distinction d'écoles.

La Direction.





PARTIE EXOTERIQUE

Avez-vous une main heureuse ?

Si votre main ne porte pas les signes du bonheur il ne faut pas, bien entendu, désespérer pour cela car la volonté unie à la demande d'assistance des forces spirituelles peuvent tout modifier.

Mais cette modification est plus facile pour ceux qui sont protégés du Destin.

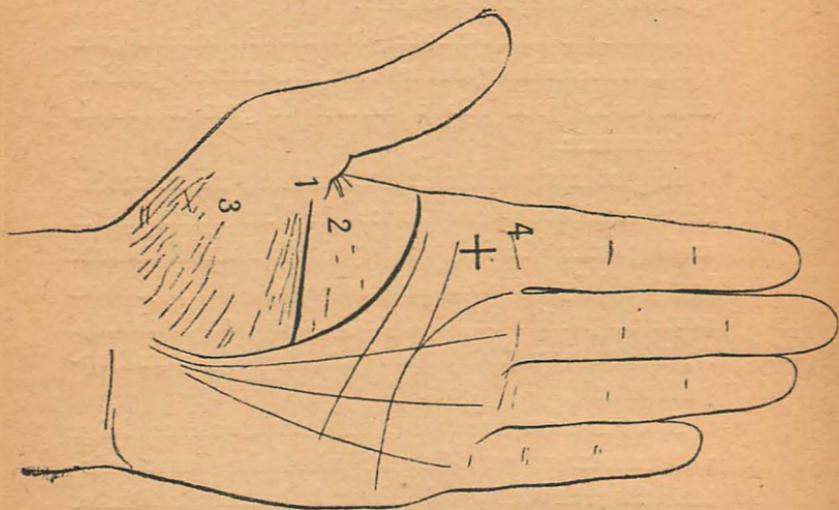
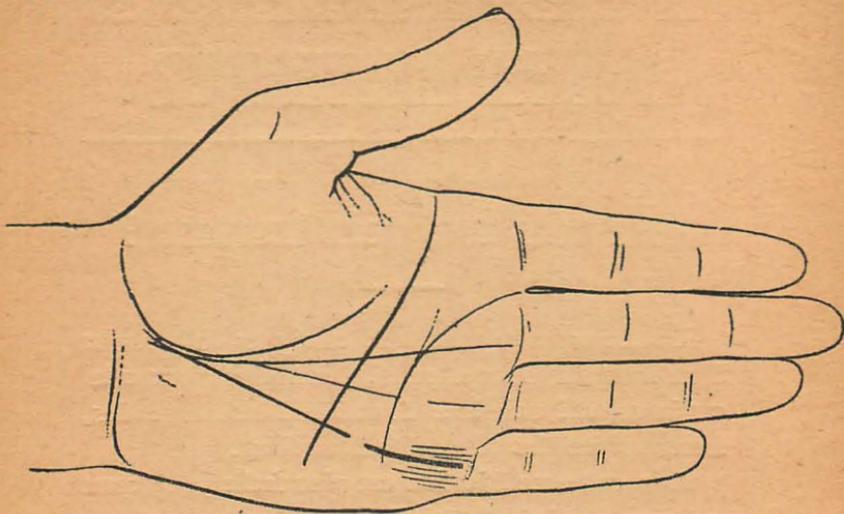
Comment voit-on cette protection ? Par les signes que tout le monde peut trouver dans sa main gauche, sans avoir pour cela à étudier de gros traités de chiromancie.

Regardez si vous avez une fourche plus ou moins bien dessinée à la naissance de l'annulaire de la main gauche. Ce doigt, qui précède immédiatement le petit doigt ou auriculaire, est celui sur lequel on porte de préférence les anneaux d'or (ou de simili). De là son nom d'annulaire. Les chiromanciers l'appellent doigt d'Apollon.

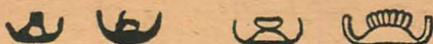
Si vous avez une fourche à la racine de ce doigt vous aurez toujours l'argent nécessaire à une existence large et vous parviendrez à la fortune matérielle.

Si, en plus, vous avez une croix sous l'index

l'amour unira ses bienfaits à la fortune, et je souhaite
cette main à toutes mes lectrices.



Une croix sous Jupiter. Une fourche sous Apol-
lon.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toutes écoles sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Les Facultés occultes de l'Homme

L'être humain est en somme une machine à produire de la force nerveuse. En effet, ce qui est intéressant dans une usine, c'est de voir ce qui entre comme matières premières et ce qui sort comme matières transformées.

Dans l'être humain, il entre des aliments solides et des boissons liquides, de l'air atmosphérique, puis des sensations. Tout cela se transforme, donne des sous-produits (excréments, urine, air expiré) et produit en définitive la force nerveuse qui met toute la machine humaine en mouvement, depuis la plus ténue des artères ou des veines, jusqu'aux membres eux-mêmes de l'être humain.

Or, de multiples expériences dont on trouvera le détail dans les auteurs spéciaux, il résulte que cette force nerveuse, qui préside aux mouvements dans l'être humain et à la vie consciente, peut s'irradier hors de l'être humain et produire des faits étudiés sous le nom de magnétisme, de faits psychiques ou de spiritisme.

Quelques mots sur les facultés occultes de l'homme nous semblent donc ici indispensables.

*
* *

Tout d'abord, il faut bien se rappeler que dans l'être humain, il y a plusieurs êtres, plusieurs appartements, plusieurs dieux ou plusieurs anges, selon les écoles et les traditions. Nous répétons qu'il ne faut jamais avoir peur des mots qui sont seulement des épouvantails pour les ignorants.

Il y a, dans tout être humain, deux êtres principaux, avec plusieurs sous-ordres.

1° Un être conscient, incarnation et manifestation de l'esprit immortel, qui agit pendant la veille et qui commande directement les organes suivants :

a) le cerveau et le système cérébro-spinal ;

b) tous les muscles, à fibres striées, c'est-à-dire dépendant de la volonté ; muscles des bras et des jambes, quelques muscles du thorax, muscles de la vessie et du gros intestin, ainsi que les divers systèmes qui se rattachent à l'appareil de la génération ;

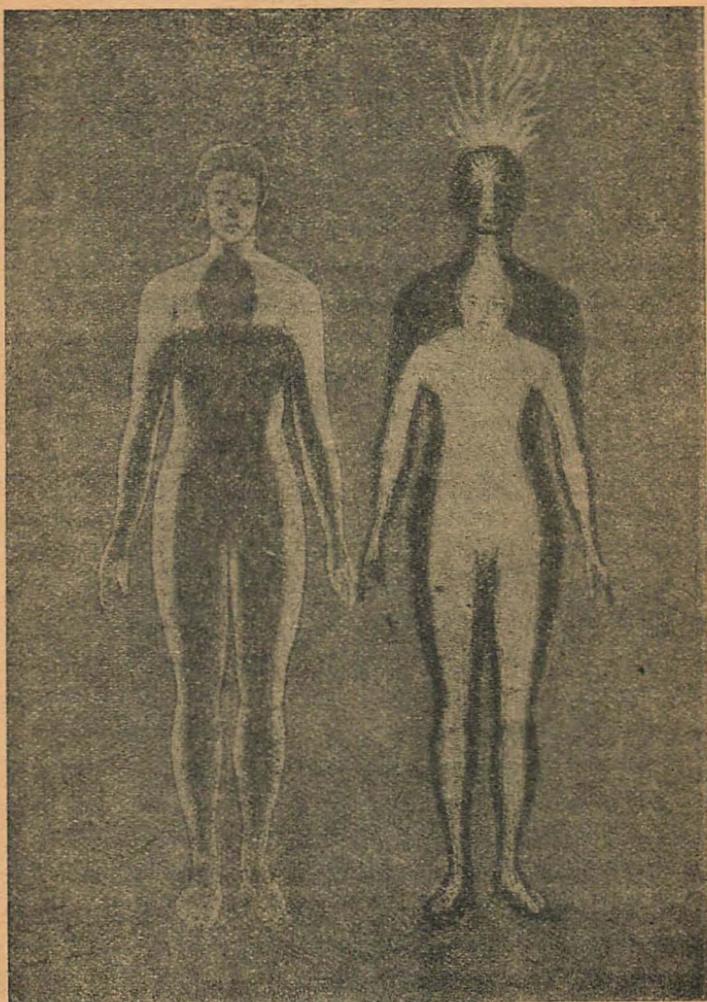
2° Mais, dans cet homme qui veille, existe un autre être, obscurci pendant la veille et qui reprend toute son autorité pendant le sommeil. Ce second être, c'est l'homme des astres, celui qui est en relation constante avec la force universelle, celui par lequel l'être humain communique directement avec toutes les puissances secrètes de la nature. Cet être a reçu, on le pense bien, des noms multiples, Paracelse l'appelait « la ménagère de l'organisme » ou le corps astral. C'est ce nom qui lui est resté chez les

occultistes. Les spirites l'appellent « le perisprit », Quelque soit le nom qu'on lui donne, cet être existe.

Pour les physiologistes, il est localisé dans le système nerveux du grand sympathique, ou de la vie organique. Ce système nerveux commande à tous les organes qui échappent à l'action directe de la volonté. Il préside aux fonctions de tous les organes splanchniques, cœur et poumons, estomac, foie, rate, intestins ; il préside à la circulation tout entière de l'organisme, en agissant sur les artères et les veines par les nerfs vaso-moteurs ; il commande toutes les glandes de l'organisme, qu'il défend au moyen des sécrétions glandulaires d'une part, et de la mise en marche des phagocytes, d'autre part. Il agit directement sur les muscles à fibres lisses. La figure ci-jointe montre schématiquement ces deux êtres, qui sont en nous. Dans la figure de gauche, en regardant le dessin, on voit l'homme à l'état de veille ; l'être conscient est blanc, et l'être astral est noir. Au contraire, dans la figure de droite, l'être conscient est noir et l'être astral est blanc. On remarquera que l'intelligence de l'être astral est localisée dans le plexus cardiaque. Ceci a une grande importance pour l'étude des faits magnétiques et des faits spirites.

*
**

Il y a encore, dans chaque être humain conscient, un homme droit et un homme gauche, ayant cha-



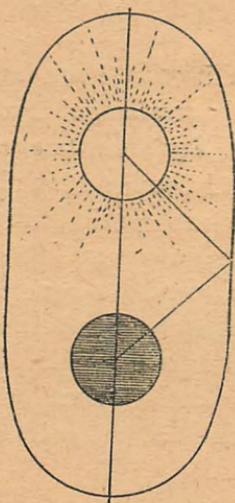
cun leur cerveau déterminé, hémisphère droit pour l'homme gauche, et hémisphère gauche pour l'homme droit. Stanislas de Guaita a merveilleusement décrit la double polarité de ces deux êtres, dans l'homme et dans la femme.

L'hémiplégie, ou paralysie de la moitié du corps, se charge de montrer que la séparation de ces deux êtres est possible, sans amener la mort. Chacune de ces moitiés de l'être humain correspond aux hémisphères de chaque planète qui sont éclairés alternativement par le soleil et par la lune, et aux deux soleils de chaque système solaire, le soleil blanc, ou « allumé », qui est dans un des foyers de l'ellipse, et le soleil noir, ou « astralisé », qui est à l'autre foyer, Nous aurons sans doute l'occasion de revenir sur ce point, que nous illustrons par quelques figures.

*
**

Pour produire hors de l'être humain la manifestation des facultés occultes, on comprend qu'il suffit d'établir un équilibre, souvent instable, dans lequel l'être astral dominera les phénomènes, alors que l'être conscient servira simplement de contrôle. C'est là ce qui se produit dans l'extase religieuse, ou autre, pendant laquelle l'homme astral entre directement en relation avec son lieu d'origine, et présente à la sensibilité de l'être conscient des images se rapportant à ce nouveau plan d'existence.

C'était là le but de toutes les cérémonies initia-



tiques de l'antiquité, et, après un entraînement progressif, l'initié était capable de se transporter directement et par ses propres moyens, dans le plan astral, puis dans le plan divin, et d'en rapporter les enseignements positifs les plus élevés.

La certitude de l'immortalité après la mort physique devenait alors un fait si positif que cette mort n'était considérée que comme une délivrance et non pas comme une souffrance. Cette action directe de l'être incarné dans le plan invisible demande l'assistance de beaucoup d'êtres de ce plan. Aussi, dans les premiers entraînements qui se faisaient dans les temples égyptiens, l'aspirant était-il complètement endormi ; l'être conscient ne se souvenait au réveil des phénomènes ressentis, que comme un dormeur se souvient en s'éveillant des songes lucides **qu'il a pu avoir**.

En effet, le rêve peut avoir trois origines : d'abord une origine seulement organique, rêves dus au mouvement du sang dans le cerveau, ou aux effets de la digestion ou de la vie purement organique ; ensuite, rêves directement astraux, dans lesquels on semble voler en l'air, flotter dans la lumière et qui indiquent seulement le renouvellement des forces astrales en nous ; enfin, songes véritables, dans lesquels l'être conscient est mis en relation par les êtres invisibles avec les plans supérieurs d'existence. C'est le seul moyen qui reste à ces êtres invisibles pour faire communiquer l'être humain incarné avec les mondes supérieurs, et tout être humain, depuis

le dernier des charretiers, jusqu'au plus grand des savants, peut participer à cette communion mystérieuse, tant il est vrai que les êtres sont classés, dans l'au-delà, bien autrement que sur terre; un homme peut en effet *avoir* beaucoup ici-bas et *n'être* rien là-bas, un autre peut *être* beaucoup dans l'invisible, et *n'avoir* rien ici-bas. Aussi, les songes de lumière sont-ils envoyés à ceux qui sont quelque chose, et n'existent-ils souvent pas pour ceux qui ont beaucoup et ne sont rien.

*
* *

A côté de ces manifestations, les plus élevées des plans supérieurs, il existe beaucoup de facultés plus faciles à vérifier. Ainsi, la force astrale s'irradie sous l'influence de la prière ou de l'entraînement volontaire, hors de l'être humain à l'état de veille.

On peut donc produire très facilement des guérisons dans les cas où la transfusion de force nerveuse suffit pour remettre en état un être humain déséquilibré, physiquement ou psychiquement; telle est la clé de cures obtenues par les magnétiseurs, les guérisseurs, les théurges, et tous ceux qui ont compris que la théophanie est toujours une science vivante, alors que la théosophie est une science purement mentale et morte quant à ses résultats pratiques.

*
* *

A côté de ces cas, où l'être humain garde sa conscience dans la production des faits psychiques, il y a une foule d'autres cas où l'on agit en se servant d'êtres endormis, sujets ou médiums. Nous allons maintenant nous occuper de ces cas.

Les phénomènes où l'on emploie des sujets endormis suivent une progression qu'il est facile d'analyser. Les faits les plus simples sont ceux qui se produisent à la suite de la congestion brusque des centres nerveux sensitifs et qui sont connus sous le nom d'hypnose.

La suggestion qui agit simplement comme une passion et qui, souvent, n'arrive pas à dominer les passions habituelles, est un des plus connus des faits de l'hypnose, qui intéressent davantage les médecins que les occultistes.

Avec le magnétisme, nous entrons dans un domaine plus intéressant. La force astrale de l'être humain se dégage et, comme l'a montré le docteur Baraduc, comme le prouvent les expériences du commandant Darget, cette force est susceptible d'être enregistrée par les appareils (biomètre de Louis Lucas, de l'abbé Fortin, du docteur Joire, de Baraduc et de M. de Tromelin), soit photographiquement (expériences de Darget, de de Rochas, etc...).

Dans ces faits de magnétisme, l'astral du sujet endormi peut se transporter dans le cerveau du ma-

gnétiseur pour y lire des pensées, il peut aussi se transporter réellement à distance et manifester la « sortie de corps astral » inconsciente mais dirigée par le magnétiseur.

Ce sont là des phénomènes des plus intéressants et qui demandent une étude attentive et des lectures nombreuses.

On peut rattacher à cette étude les pratiques de certaines sectes orientales, comme les fakirs, dans l'Inde, les derviches, en Perse, et les « aïsouahs » dans l'Islam ; sous l'influence du dédoublement astral, les sujets deviennent insensibles au fer et au feu. Ils s'enfoncent des clous dans la tête, mâchent des verres à boire, ou se sortent l'œil de l'orbite sans aucune lésion par la suite. Ils marchent aussi sur le feu : ce sont là des conséquences d'un véritable « bain astral ».

*
**

Nous arrivons maintenant aux phénomènes dits « spirites ».

Les anciens et surtout les Égyptiens connaissaient admirablement l'emploi des forces astrales mises à la disposition des entités invisibles qui devaient se manifester.

Mais alors que nous demandons cette force astrale en petite quantité et avec beaucoup de peine à un être humain endormi ou *médium*, les anciens Égyptiens prenaient cette force à des animaux sacri-

fiés. Homère nous décrit le rituel complet de ce phénomène dans l'évocation de l'ombre de Tyrésias par Ulysse, au moyen de l'astral issu du sang d'un chevreau égorgé.

Dans le fond des temples égyptiens se trouvait une salle placée derrière le sanctuaire et qui était remplie des corps des animaux sacrifiés et des plantes offertes à l'esprit invisible qui protégeait le temple. C'était la salle de l'offertoire « Oupnek-Hat », dans laquelle étaient concentrés les fluides astraux qui étaient ensuite captés et condensés dans l'arche placée au milieu du sanctuaire.

A l'époque actuelle, ces fluides sont, comme nous l'avons dit, empruntés à un sujet endormi ou « médium ». Ce sujet, suivant l'expression de M. de Rochas, « extériorise de la motricité », il peut mettre en mouvement, à distance et sans contact, de menus objets (expériences photographiées du docteur Ochorowitch) ou même des objets assez lourds, comme des tables (expériences d'Eusapia Paladino).

Cette force extériorisée hors du médium peut aller se modeler à distance dans de la cire, du mastic ou de la paraffine fondue (empreintes matérialisées). Enfin, cette force peut servir de noyau à des apparitions, visibles pour plusieurs assistants et photographiables. Ce sont là les phénomènes dits de « matérialisation » les plus intéressants qu'on puisse étudier en utilisant les médiums, mais aussi plus difficiles à obtenir dans des conditions de con-

trôle véritablement efficace. On trouvera dans nos « Premiers Eléments d'Expérimentation des faits psychiques », ainsi que dans notre volume *la Magie et l'Hypnose* ou dans le travail si intéressant de Gabriel Delanne sur les matérialisations, une foule de faits se rapportant à ces expériences.

*
* *

Le grand agent de direction de la force astrale soit dans l'homme, soit hors de lui, c'est la volonté.

Dans ces dernières années, une foule de volumes ont paru, concernant la dynamisation de la volonté et son application à la direction de la vie pour provoquer la chance. Ce qu'on oublie de dire dans ces volumes, c'est que la volonté seule ne peut pas grand'chose; il faut d'abord que cette volonté ait à sa disposition des fluides astraux très purs, obtenus soit par le jeûne et le végétarisme au point de vue physique, soit par la méditation, le silence et l'absence de haine ou de médisance au point de vue astral et mental, soit surtout par l'assistance de l'invisible quand cette volonté est mise en action. Cette assistance de l'invisible ne peut être obtenue que par la prière et la demande consciente d'intervention des plans de haute spiritualité. C'est là ce qui distingue la théosophie ou voie purement mentale de travail, de la théophanie, ou voie véritablement divine d'action, aboutissant à l'autopsie.

Ce sont là des mystères qui étaient pratiqués

dans tous les temples de l'antiquité et ce serait leur faire injure que d'appeler théosophes ceux qui, en utilisant l'assistance divine, l'absence d'orgueil mental et la prière, arrivaient aux sublimes révélations de la théophanie.

La pratique des forces occultes demande donc une étude de l'hygiène du corps physique et des régimes, puis une étude de l'hygiène du corps astral et de l'être mental par des entraînements psychiques ; enfin, une hygiène des centres spirituels par la charité, la prière et le sacrifice de toute attraction terrestre. Dans ce court résumé, nous ne pouvons qu'indiquer ces éléments qui seront étudiés avec fruit dans les ouvrages spéciaux.

PAPUS.





Les Amis

Le Père a voulu que les trésors nous soient accessibles en proportion de leur réalité. La route de la Puissance ne s'ouvre que devant un petit nombre d'hommes. Les chemins de l'Intelligence se rencontrent assez fréquemment. Les voies de la Richesse s'offrent à un plus grand nombre encore. Mais Jésus ouvre devant tout homme une traverse conduisant à l'étroite coursière qui monte aux seuls réels trésors du sentiment.

Le sentiment est ce fil rattachant tout être à chacun des autres êtres, résistant à toute rupture, et avec lequel les anges tissent le décor immense, où la Trinité sainte retrouve l'image réduite de ses infinies perfections. Les besoins conduisent les hommes à se réunir, les opinions aussi ; mais par des liens artificiels et fragiles. Le sentiment seul tresse les liens solides et rend la fraternité vivante parce qu'il est lui-même la vie.

Les sages ont dit la beauté du sentiment, pur entre tous, par lequel un homme s'attache à un autre homme, son ami. Le Christ reprend cette affection, la traite par des réactifs inconnus jusqu'à Lui, et la transforme. Il demande à l'amitié d'admettre un troisième convive à ses intimes banquets : Lui-

même. Il s'invite, Lui, le maître des dieux et des mondes à nos maigres festins ; il les magnifie, il y apporte l'atmosphère de sa joie parfaite, et l'amitié se dégage de ces ineffables conversations sous la figure divine de l'Amour vrai.

L'Évangile ne parle pas de l'amitié ; il ne parle que d'Amis et que d'Amour. Dans les paysages éternels où il nous entraîne, les demi-ferveurs s'étiolent, les sentiments « raisonnables » s'anéantissent encore. Jésus s'efforce à nous inspirer le goût de l'Amour ; il nous en donne l'exemple admirable, il nous presse de le suivre ; il s'offre avec toute la grâce persuasive de sa dilection.

Pour nous convaincre, il énumère ses bienfaits, il explique sa tendresse. « Je vous aime, dit-il, « comme mon Père m'aime ; demeurez dans mon « amour ; que ma joie devienne votre joie ; comme « je vous aime, aimez-vous les uns les autres ; nul « amour n'est plus grand que celui qui donne sa « vie pour ses amis ; n'ai-je pas donné ma vie pour « vous ? Donnez-moi donc la vôtre, ne craignez rien, « puisque j'ai promis de vous la rendre au cen- « tuple. Je vous appelle mes Amis parce que je « vous accueille dans mon intimité. Je vous dirai « tous mes secrets. J'ai tout organisé de façon que, « en vous aimant les uns les autres, c'est moi qui « vous aimerez ; car ce n'est que si vous m'aimez « que je puis faire votre bonheur. »

Les Amis véritables sont donc ceux-là seuls qui s'aiment en Jésus, qui retrouvent Jésus dans les

cœurs les uns des autres, qui l'aperçoivent sans cesse dans leurs idéals mutuels et même dans leurs mutuelles laideurs. Ils savent ne vivre que par la vertu de son sang divin qui goutte sur leurs esprits du haut de la croix mystique. Ils ne comprennent que par le reflet de son omnisciente sagesse. Ils ne voient que ce qu'ils aperçoivent de Lui ; ils n'ignorent que ce qui reste inconnaissable en Lui : leur sensibilité vient de la Sienna, leur force du contact de sa main. Leur endurance, c'est de suivre ce Pèlerin jamais las parmi les nébuleuses et les galaxies. Leur pitié sur les misérables, c'est la splendeur du Très Compatissant, penchée sur leurs haillons. Leurs soins aux malades, c'est le regard thaumaturgique du Thérapeute infaillible. Leur science c'est une phrase entrevue sur les pages immuables du Livre évident. Leur art, enfin, c'est encore Lui : musicien qui harmonise toutes les voix depuis le hurlement du démon jusqu'au murmure mélodieux du Seraph ; c'est Lui le peintre des fresques universelles ; c'est Lui le sculpteur des montagnes et des abîmes.

Les amis doivent tout à l'Ami ; et ils ne peuvent rien lui rendre qu'en s'offrant les uns aux autres ce qu'il leur a donné à chacun personnellement. Ce seigneur, ils l'osent appeler leur Ami, leur Bien-Aimé ; car l'Amour est en eux ; ils sont en l'Amour ; et l'Amour est tout entier. Celui-là même qu'ils aiment, ils l'adorent, et ils se détestent : car ils savent maintenant comme ils l'ont fait souffrir ; des milliers de fois, ils l'auraient tué, si le Dieu qu'est

Jésus ne ressuscitait à chaque instant l'Homme immolé qu'il est aussi.

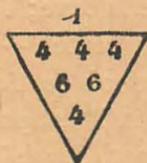
Jésus, source inépuisable de l'Impossible, de l'Indicible, de l'Irrévéle — Jésus, nom qui coule dans le cœur des Amis comme l'eau délicieuse des fontaines éternelles; nom en qui, à la fin des temps, les astres flamberont comme dans un brasier; — Jésus qui porte dans la main gauche les cendres des mondes disparus, et dans la droite, les semences des mondes futurs; — Toi que sollicitent et l'adoration des cohortes angéliques et la douleur des foules humaines; Toi qui soutiens tout le ciel, et qui soulèves toute la terre; Toi, si parfaitement bon que tu ignores ta bonté, — Tu sais garder à tes Amis des minutes où tu t'offres à chacun d'eux aussi totalement qu'il est possible de Te recevoir: donne-leur donc tout, donne-leur Toi.

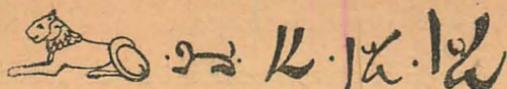
A ce moment, ceux-ci se jettent sur Ton cœur, se perdent dans ce cœur, pour y mourir, pour y renaître sans relâche; leurs extases séparées par de brefs regards des uns vers les autres, où ils se donnent tout entiers les uns aux autres. Ils aiment de tout leur cœur, de toutes leurs forces, de toute leur âme. Et leurs soupirs, leurs prières, leurs plaintes, ils comprennent que tout cela est vain. Ils se taisent alors; le monde achève de les oublier; le silence les recouvre et les protège; et ils n'exhalent plus désormais leurs ardeurs que dans l'action.

Les voici au bout du chemin. Maintenant, ils font ce que l'Ami leur commande; maintenant, l'Amour

vit pour toujours en eux; maintenant, ils sont nets, parce qu'ils savent s'oublier eux-mêmes; l'inquiétude de leur propre bonheur s'est évanouie. Ils peuvent en vérité recevoir le titre d'Amis.

SÉDIR.





LES NOMBRES

Le Nombre est un langage ; celui propre à ce que la philosophie nomme l'Ontologie, ou Science de l'*Etre*.

Son alphabet est la série des neuf premiers Nombres complétée par le zéro. Pour comprendre cette définition et cet alphabet lui-même, il faut remonter jusqu'à la notion de l'*Etre* que le Nombre doit raconter.

L'*Etre*, en soi, n'a ni forme ni limite, il est l'*Infini*.

Pour la conception de notre monde réel, l'*Infini* est double : Infiniment grand comme l'Espace céleste qui s'étend autour de nous ; — Infiniment petit comme le point mathématique que nous réalisons par nos pointes parfaites, c'est-à-dire par l'intersection de trois plans concurrents.

Nous pouvons donc nous le représenter matériellement et réellement, dans sa double conception, comme un point mathématique dans l'espace infini ; c'est l'image qu'en donnait Pythagore et que Pascal a répétée dans sa formule célèbre.

Seulement il faut y ajouter que ce point mathématique n'est pas le Néant ; nous devons nous le figu-

rer comme la condensation extrême de tout l'Univers, rassemblant en soi, par conséquent, toute l'énergie qui y est attachée, de quelque nature qu'elle soit. Il est la Potentialité totale, la *Toute-Puissance d'agir*.

L'espace non plus n'est pas le Néant, il est bien une réalité et, peut-être, la plus certaine et la plus indéniable pour nous : il est la *Toute-Impuissance de faire* ; il est le vide, l'Être réduit à la seule faculté de contenir, de recevoir ; il est la *Puissance d'être*.

Le point et l'espace sont inséparables : il faut bien que le point soit quelque part, sous peine de *ne pas être*.

Il est vrai que nous pouvons, à l'inverse, concevoir, comme une réalité aussi tangible, la *Toute-Puissance* expansée dans l'Espace infini et par conséquent annulée au profit de celui-ci ; les rôles sont alors renversés : la *Toute-Puissance* est devenue toute *Impuissance* avec la seule faculté d'être condensée et l'Espace est devenu la *Toute-Puissance* de condenser, de réduire, d'annuler le Tout qu'il contient de revenir au Vide, d'*anéantir* la manifestation de *Puissance*, en un mot, la *Toute Résistance*.

Mais quelle que soit celle des deux conceptions (1) que l'on adopte, elle nous définit toujours l'*Être Absolu* comme la dualité de l'Infiniment petit plongé

(1) Non seulement ce sont des conceptions possibles ; mais il est très probable que ce sont des réalités qui se succèdent par périodes alternatives, comme l'affirment toutes les traditions (pralceya. fin du Monde, etc.).

dans l'Infiniment grand. C'est la seule conception possible pour nous parce que nous sommes enfermés dans le *monde réel* où tout est duel; et chacun des deux infinis nous y apparaît double : infini en Puissance s'il est nul en espace, et réciproquement (ou l'inverse si la Puissance remplit l'espace).

Aussi l'Absolu n'est-il pas ce que nous nommons l'Etre; l'Absolu ne nous est concevable que par ses deux pôles, nous ne savons de lui rien de plus; ce que nous appelons ordinairement *Un Etre*, c'est la combinaison de ces deux pôles : *zéro* et *l'Infini*.

Tout le monde connaît en effet la démonstration mathématique que résume la formule $0 \times \infty = M$. Un nombre quelconque, une réalité quelconque, individuelle, est le produit de zéro par l'Infini.

Etendant cette notion jusqu'à ses limites extrêmes, nous appelons l'*Etre* par excellence, le maximum de cet individu, et *Non-Etre*, son minimum, c'est-à-dire les deux valeurs de la quantité réelle qui arrivent au contact des pôles de l'Absolu.

L'expression Non-Etre ne signifie pas Néant, ou impossible, mais, au contraire, ce qui, n'étant pas encore, est en puissance d'Etre. Quant au Néant proprement dit c'est pour nous une conception aussi impossible que celle de l'Absolu, si non plus impossible encore.

Il y a donc au-dessus de tout trois *Nombres essentiels* : *l'Infini*, *Zéro* et *Un*, leur produit.

Nous laissons de côté les deux premiers, le dernier seul doit nous occuper; nous allons trouver en

lui la source de tous les *Nombres*, ou êtres individuels.

L'UN

On appelle *Un* tout être réel considéré en soi, dans son essence, dans ce qui le distingue de tout autre être, dans ce qui fait de lui une *in-dividu-alité*, quelque chose que l'intelligence ne peut plus analyser, même si ce quelque chose est revêtu d'une forme multiple, ce qui est l'ordinaire.

L'*Un* peut avoir une infinité de variétés, qui le rapprochent plus ou moins, comme on l'a dit tout à l'heure, de l'un ou l'autre pôles de l'Absolu, jusqu'au contact avec ces pôles.

On aperçoit donc trois sortes d'Un : les deux extrêmes, et tous les intermédiaires, en nombre infini.

Les deux extrêmes sont : d'une part, celui qui, sans cesser d'être réel, peut remplir tout l'intervalle, toute la différence entre les deux pôles, et d'autre part, celui qui, au contraire, est assez petit pour laisser vacant tout cet intervalle ; autrement dit, ce sont le *Tout* et le *Rien*.

On les appelle encore, bien que par un abus de langage, du reste, sans inconvénient une fois que la définition en est faite : l'*Être* et le *Néant* (ou Non-Être). En fait, ils diffèrent des pôles de l'Absolu auxquels on a donné tout à l'heure les mêmes noms, en ce que ces *Un* extrêmes peuvent engendrer le réel et lui appartiennent ; ils sont, pour nous,

comme l'endroit de ces pôles, dont l'envers est du côté de l'Absolu.

On les nomme aussi, plus correctement, l'*Un absolu*, et le zéro *absolu* (c'est-à-dire qui atteignent les limites du réel.

Pythagore distinguait soigneusement cet *Un absolu* de l'*Un* réel, ou essence de tout individu. Par définition même, il a deux pôles : l'un Infini, l'autre nul.

Le Pôle Tout-Puissant de l'Un absolu est l'Être que nous nommons *Dieu*.

Le Pôle non-être de l'Un absolu est ce que nous nommons *Rien*, ou, souvent, le *Néant*.

Tout être fini est une combinaison de ces deux pôles de l'Un absolu, et comme le Rien est essentiellement incapable de donner l'être, c'est lui qui le reçoit pour former l'Un individuel.

Il est donc vrai que *Dieu* a créé toutes choses de *Rien* comme le dit la Bible ; elle ne pouvait même pas donner d'autre définition de la naissance de la créature sans tomber dans les systèmes contradictoires de l'émanation, du Panthéisme ou du Naturalisme.

Dans tout être fini, l'élément de nature infinie qui l'anime est, par rapport à nous, ce que nous nommons l'*Esprit* ; par rapport à Dieu, nous le nommons le *Verbe*, parce qu'il est la pensée particulière que Dieu réalise par la création ; la forme est l'*expression*, l'extériorisation de cette pensée.

Tous les êtres sont donc faits par le Verbe, et

sans lui, tout ce qui a été fait ne serait pas (Saint-Jean, Evangile, ch. 1).

Le premier acte de création est l'extension du Pôle-Être jusqu'au Pôle Non-Être, pour se combiner avec lui; c'est la manifestation de l'Un Absolu. Cette combinaison, nous la nommons la *Vierge Céleste*, avec la Tradition de tous les temps: La Vierge est une Créature et la première des Créatures.

Le Verbe qui l'anime est la Pensée divine totale, puisqu'il remplit tout l'intervalle entre les deux pôles. Cet esprit de la Vierge nous le nommons la *Sagesse*; c'est cette Sagesse absolue qui assista à toute la formation créatrice dès l'aurore du premier jour. Elle régit la Vierge dans sa fonction informatrice, nourricière et protectrice des êtres secondaires, fonction dans laquelle nous la nommons *La Nature*.

LE DEUX

« *Pas d'Un sans Deux* » est un adage bien connu. En effet l'Un individuel; quel qu'il soit, produit de l'infini par zéro, est différent de l'un et de l'autre; il ne remplit qu'une portion de leur intervalle; son existence suppose donc un surplus de cette quantité; ce surplus est son *Deux*. Autrement dit, tout individu n'existe qu'à la condition de se différencier de tout ce qui n'est pas lui.

Nous avons le plus ordinairement une autre notion du Nombre *Deux*; nous le comprenons comme

l'être composé par l'adjonction d'une Unité à une autre semblable pour en faire un nouveau Tout.

En fait, cette notion est encore celle de l'Un, c'est-à-dire de l'extension partielle de l'un des deux pôles vers l'autre, seulement le mouvement en est décomposé en parties égales, qui sont comme autant de pas distincts, le résultat est toujours un Un (on pourrait le formuler $M=0 \times \infty + 0 \times \infty$). La notion acquise par cette distinction est plutôt celle de complexité et de succession ; autrement dit, celle de *Mesure* et de *Temps* ; elle tombe dans le domaine de l'*arithmétique*, tandis que nous sommes dans celui de l'*Arithmologie*.

Cette remarque s'applique à toute espèce de nombre autre que l'Unité, elle est le principe de toutes les opérations arithmétiques additives (addition, multiplication, puissance, etc.).

Pendant, cette considération arithmétique du Deux suppose et comprend une autre définition arithmologique de ce Nombre :

Pour apercevoir deux ou plusieurs parties dans un nombre complexe, nous devons commencer par le décomposer : c'est ce que nous faisons par l'opération *arithmétique* de la soustraction, et de ses dérivés (soustraction, division, racine, etc.). Or cette séparation se fait par la puissance du *Nombre négatif* (cette terreur de l'algébriste débutant), et avec ce Nombre nous rentrons dans l'Arithmologie : Le Nombre négatif est celui qui, par nature, a la propriété soustractive ; par exemple : une quantité de

glace ajoutée à l'eau chaude est une quantité négative ; elle refroidit.

Plus nettement, on peut dire : Le Nombre négatif est celui qui, ajouté à une Unité quelconque, y fait apparaître le *Deux*, ou augmente le *Deux arithmologique* défini tout à l'heure.

On en doit conclure que l'*Unité négative* est un Deux et un Deux inverse de celui défini plus haut (On peut l'écrire $M = \infty \times 0$, au lieu de $M = 0 \times \infty$), parce qu'il tend vers le zéro au lieu de se diriger vers ∞ .

Il est le principe d'analyse, de décomposition, de négation ; il est aussi celui de l'opposition, par disjonction, et, par suite, celui du Mal, de la discordance.

Quand il s'oppose lui-même à l'Un positif, il devient le type de l'impossible (dont l'expression mathématique est $\sqrt{-n^2}$). On le nomme alors le Diable (*διαβολος*), le diviseur, la lettre D et ses analogues (*t, tχ, χ...*) étant signes de division.

D'autre part, le Deux positif peut avoir deux variétés, selon qu'il est compté à partir de l'un ou l'autre pôle ; on le dira masculin, s'il touche au pôle positif ; féminin, s'il se rattache au négatif. Par exemple, l'Ange, ministre de Dieu, est envers Lui un Deux masculin ; la Nature, par rapport à la Vierge Sagesse est féminine : Mais cette distinction est moins profonde que la précédente.

En résumé on peut définir le *Deux* comme le com-

plément relatif de l'Un ; que cet Un soit l'Un absolu ou une Unité individuelle.

LE TROIS

Pas d'Un sans Deux n'est pas l'adage complet, on ajoute : *Pas de Deux sans Trois*.

Et ainsi énoncé, cet adage est la définition même du Trois :

L'Un et le Deux n'ont été séparés dans la pensée divine, ainsi du reste que les deux pôles de l'Absolu, qu'afin de donner lieu à l'Amour, consenti et assenti qui les rassemble en une Unité nouvelle où chacun devient la vie de l'autre. C'est ce qu'exprime le Christianisme en nous disant que Dieu a créé le Monde pour le faire participer à sa propre Béatitude, à condition qu'il l'accepte et autant qu'il l'accepte.

Le Trois est *le trait d'Union qui rétablit l'Unité entre l'Un et le Deux complémentaire, en les rassemblant en soi et les pénétrant l'un et l'autre de son Essence, qui est l'indivisibilité invincible*.

Il diffère de l'un et de l'autre en ce qu'il n'a aucun complémentaire, aucun opposé possible ; il échappe à toute mesure, à toute variation, à toute extériorisation formelle : il est pur Esprit ; il est l'essence même de l'Être. Seulement l'individu, l'Un fini, peut l'accepter ou le refuser dans des proportions diverses ; sa perception est, pour la créature une subjectivité variable, sinon l'amour deviendrait pour elle une tyrannie.

Là est la source du mal, à côté de celle de la Liberté; la révolte contre l'*Esprit saint* (qui est le trois) est la seule que, par définition, Dieu *ne puisse* pardonner, puisqu'elle est le refus libre de son amour.

En pénétrant l'Un et le Deux pour les unir, il s'identifie en quelque sorte avec chacun d'eux pour les rassembler en soi; aussi Pythagore le nomme-t-il une *Unité hermaphrodite*.

Pour l'Un et le Deux absolus, l'union ainsi formée est une *Tri-unité*. Telle est celle chrétienne: Père. Fils et Saint-Esprit, qui exprime que le Verbe dans sa descente créatrice et multiplicatrice est inséparable du Père.

Comme l'Un et le Deux sont susceptibles de *quantité*, leur union tri-unitaire l'est aussi, mais, dans leur qualité absolue, cette union partielle est toujours une; elle correspond à l'état *actuel* de l'Union éternelle et progressive des deux pôles extrêmes; elle est toujours harmonieuse: telles sont la génération des puissances célestes (théogonie, génération des dieux, des anges, etc.) et les formations de la Nature.

Mais quand il s'agit de créatures pourvues de volonté et d'initiative ou d'êtres primordiaux, qui ne sont accessibles que partiellement à l'Esprit d'Unité, ces êtres ne peuvent rien produire de complet sans emprunter l'Unité à la Nature en décomposant des individualités antérieures (ou les leurs propres, ou d'autres étrangères à eux-mêmes), et leurs for-

mations plus ou moins discordantes sont sujettes à la Mort. Alors leur union est exprimée par une Trinité spéciale, celle *génératrice* parfaitement caractérisée par la Trinité populaire de l'Inde : *Brahma*, le créateur; *Shiva*, le destructeur, agent de la division et de la décomposition nécessaire à la formation nouvelle, comme à la réduction de ses imperfections; *Vichnou* qui préserve ce qu'elle a d'harmonie. Telle est aussi notre trinité : *Père, Mère, Enfant*.

Elle n'est jamais une Tri-Unité.

Transition aux autres Nombres

Non seulement le Trois est triple pour l'accomplissement de la fonction unifiante, comme il vient d'être dit, mais il accomplit aussi dans chacun des deux autres Nombres une disposition ternaire; il doit, en effet : 1° disposer l'Un à s'unir au Deux par une sorte de polarisation vers lui; 2° le prendre en son unité essentielle, comme terme intermédiaire; 3° le faire pénétrer dans le Deux avec lui pour y accomplir l'union définitive. Il accomplit la même série de dispositions au sein du Deux, et c'est ainsi que l'union s'effectue par pénétration réciproque.

Ainsi pour l'union créatrice de l'Un absolu au Deux, du Créateur à la Vierge céleste, l'Esprit d'Unité, l'Amour, source première de toute création, fait tout d'abord de l'Un une *Cause* de réalisation : sa pensée première, son Verbe en lui; il en fait ensuite un *Moyen*, une *Possibilité*, le plan de la

création propre à réaliser la pensée ; et en troisième lieu, la source d'efficacité, ou *fin*, la *Puissance* sur l'inertie du Non-Être. Ce sont autant de degrés de descente du Verbe dans son sacrifice d'amour.

D'autre part, au sein de la Nature, il dispose l'*Intelligence*, capable de recevoir la pensée divine ; il donne l'*Idée* de la forme qui peut répondre au plan du Verbe ; et l'*Énergie* qui accomplira et conservera cette forme.

C'est pourquoi saint Jean dit encore dans son Épître : « Il y en a trois, qui rendent témoignage au ciel : le *Père*, le *Fils* et le *Saint-Esprit* ; et trois qui rendent témoignage sur la Terre, l'*Esprit* (intelligence), l'*Eau* (idée de la forme), et le *Sang* (l'énergie). » C'est aussi ce que symbolise le *Sceau de Salomon*.

De là plusieurs conséquences :

En premier lieu, il y aura trois phases dans la création, et par conséquent trois classes de créatures : le plan divin ou région divine de la Pensée, celui de l'*Un* ; le plan moyen, de transition, ou région moyenne, celui *Intelligible*, et de la loi ; et le *Plan d'effectualité*, de possibilité d'être réel, c'est-à-dire tri-unitaire, la région des formes.

En second lieu, l'existence ou plutôt le fonctionnement du Trois entraîne immédiatement l'existence et le fonctionnement du Six : ils sont concomitants à cause de la polarisation primitive et de son but, de sorte que l'on peut dire : Pas d'un sans deux, pas de deux sans trois, pas de trois sans six.

Enfin, non seulement l'existence de l'Esprit d'unité emporte celle du Six, mais la fin réalisatrice qui est sa raison d'être et celle de la création, emporte une troisième Trinité. Il ne suffit pas, en effet, que le Deux ait été mis en état d'accomplir la réalisation ou union finale, il faut qu'il l'exécute, à son tour, par son effort propre. A chacune des facultés énumérées tout à l'heure, comme reçues par le Deux de l'Esprit d'unité, s'ajoute une faculté active propre, qui s'éveille : à l'Intelligence répond l'*Amour*, l'Attraction, le Désir, source de toute évolution.

A l'idée se superpose la *Volonté*, la décision de produire la forme adéquate à celle sentie.

A l'énergie s'ajoute le *Mouvement*, produit du désir et du vouloir, occupation réelle de l'espace par l'*étendue*.

Il y a donc Trois trinités nécessaires à la Création, et non pas seulement Deux.

Ainsi la seule existence de l'Un qui entraîne celle du Deux nécessite aussi celle de Neuf Nombres au total. C'est pourquoi Pythagore et les Anciens disaient il n'y a qu'un Nombre, celui qui s'écrit : 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 ; tout autre n'est pas un Nombre proprement dit, c'est un composé fait du Nombre répété plus ou moins : Cette série seule est *Le Nombre*.

On y distinguait seulement deux sections :

- 1° La Trinité, élément fondamental de cette série ;
- 2° Et les six nombres suivants, duplicata de la Trinité.

La première comprenait les Nombres dits *Idéaux* (1, 2, 3), la seconde série (4, 5, 6, 7, 8, 9) était celle des Nombres *Mathématiques*; quant à tous les autres Nombres possibles, ils étaient réunis sous le nom de *Nombres complexes*. Le dix, qui les résumait en exprimant l'union achevée des deux pôles, était le *Nombre parfait*.

Voilà la raison du système de numération décimale.

Voilà les grands traits de la Création que symbolise l'Arbre des Séphiroth.

Les Nombres autres que l'Un, le 2, le 3, le 6 et le 9, se distribuent dans les trois trinités pour y jouer le rôle correspondant à leur rang, par analogie à la trinité primitive, selon le tableau :

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Là est la clef de leurs significations respectives.

Ceux de la première colonne, faisant fonction d'Un ou d'Être, sont dits *divins*; ceux de la troisième, faisant fonction du Deux né du Non-Être, sont dits *Naturels*; quant aux autres, ils sont dits *Volontaires* ou psychiques, parce que c'est à eux qu'il appartient de se prononcer sur l'acceptation ou le refus de l'Union d'amour et, par conséquent, de l'Esprit Saint. C'est en eux qu'est la racine du Mal; on l'a vu déjà en Deux; elle est bien plus dans le *Cinq*, centre de ce tableau.

Il va suffire de passer rapidement en vue ces Nombres arithmétiques pour en donner une idée.

Le *Quatre*, chef de la seconde Trinité, second Un, est la seconde hypostase du Verbe : *Deus de Deo, Lumen de Lumine, Deus verus de Deo Vero, ex Patre natus, ante omnia secula*, le révélateur de la Pensée divine.

Le *Cinq*, Verbe de cette Trinité, est la Source de toute Puissance réalisatrice, libre et responsable : Elohim, Adam Kadmon.

Le *Six*, esprit d'unité de cette seconde Trinité, est surtout la Nature-Naturante, la Beauté de la Forme.

Le *Sept* est le chef de la Troisième Trinité, celle de la première réalisation ; il est la Puissance Spirituelle vivifiante, le Conseil de Dieu (selon Saint-Yves), l'Olympe payen spécialisé en sept Principes directeurs.

Le *Huit* (troisième Deux) est le Nombre qui règle les Volontés, Nombre de la loi, donc du Destin et de la Mort.

Le *Neuf*, enfin, harmonie de cette Trinité, est la Puissance de la Vertu, la Bénédiction des formes harmoniques.

Ce ne sont là, toutefois, que des indications très sommaires, car chaque Nombre demande une étude d'autant plus détaillée qu'il est plus fort, car chacun a autant de significations différentes que d'unités.



Les Plantes Magiques

L'OPIUM

Un vice-roi chinois publia l'édit suivant dans la louable intention d'empêcher l'usage de l'opium dans sa province :

Wang, gouverneur impérial, fait savoir ce qui suit : Un avis nous est parvenu que dans la capitale du Quang-Tung et contrées environnantes, des E-jen (barbares occidentaux) allaient distribuant au peuple des drogues sous forme de pilules, pilules faites par les fées et les génies malfaisants. Il a été constaté que les personnes qui en avaient absorbé suaient affreusement par tout le corps jusqu'à en mourir.

« J'ordonne donc aux autorités civiles et militaires de rechercher les distributeurs de ces médecines diaboliques, de les arrêter et de les conduire à la préfecture où je les punirai sévèrement. Quoiqu'il n'y ait pas de preuves que dans mon district les E-jen se soient permis de vendre les pilules en question, on m'a pourtant affirmé que des gâteaux dangereux pour la santé avaient été distribués au peuple. Analysés à l'aide d'un blanc d'œuf, les gâteaux ont donné un résidu composé de vers... J'ai

ordonné aussitôt l'arrestation de ces marchands pleins d'audace, mais ils s'étaient déjà enfuis hors de ma juridiction. Cinquante coups de bambous sur la plante des pieds, c'eût été leur châtement. Je crains beaucoup, en vérité, que ces bandits ne soient allés dans d'autres provinces porter leur commerce et faire le mal.

« Un autre rapport me fait savoir que, tous les jours, des E-jen jettent sur les routes des poudres mortelles; la pluie ne peut faire disparaître leur propriété malfaisante; lorsqu'on marche sur ces poudres, elles produisent une légère fumée qui asphyxie; il y a des E-jen qui portent cette substance malfaisante au bout des doigts, et il suffit qu'ils en flattent la tête d'une personne pour que cette personne meure en voyant son corps se couvrir de taches rouges.

« Ayez donc soin de ne pas vous laisser duper; je vous préviens qu'aux portes de la ville où je réside, j'ai placé des hommes de la police qui surveillent les étrangers. »

En 1578, le célèbre savant Li-Shi-Shen publia son livre des matières médicales, livre auquel il avait consacré toute son existence. Il y fit l'historique du pavot, le divisant en trois phases: celle où ses propriétés furent peu connues, soit du VIII^e au XI^e siècle; celles où furent découvertes les filtrations de sa capsule, et l'usage qui en fut fait dans les affections abdominales; enfin, Li-Shi Shen dit bien que c'est sur l'enveloppe extérieure du pavot que

l'opium se trouve, et il en recommande l'usage sous forme d'une décoction mélangée avec du miel. Il fait mention, en le raillant à tort, d'un médecin qui, avant lui, avait soutenu que la sécrétion de pavot pouvait tuer aussi sûrement qu'un coup d'épée. Il s'étend sur le grand usage qu'en font les rhumatisants et les asthmatiques. Il ajoute qu'à Pékin on se sert de pilules d'opium pour obtenir des effets aphrodisiaques (1).

En 1624, les Hollandais, maîtres de Formose, y débarquèrent des Javanais, qui firent connaître aux habitants de l'île les mélanges aux effets terrifiants de chanvre et d'opium, qu'on fumait dans une pipe ordinaire, et qui, d'ailleurs, décimèrent rapidement la population. Au dire des historiens chinois, lorsque les Célestes s'établirent dans Formose, abandonnée par les Hollandais, l'habitude de l'opium pénétra dans l'Empire du Milieu. Longtemps le commerce fut aux mains des Portugais, mais, en 1773, la Compagnie des Indes orientales s'en réserva le monopole ; elle introduisait, par exemple, en 1800, 4.000 caisses de 70 kilos. Mais, bientôt, moins peut-être par souci d'hygiène que par haine de l'étranger que l'opium enrichissait, le Gouvernement chinois interdit complètement ce commerce sous les peines les plus sévères : amendes, prison, cangue, bastonnade, bannissement et même mort. Les châtimens les plus durs ont été édictés chez les Coréens ; les Japonais seuls semblent avoir résisté au fléau, et

(1) E. Planchut, *les Races jaunes, Les Célestes*.

peut-être faut-il voir dans leur énergie sur ce point une des causes de leur supériorité : le Japon veille, tandis que la Chine dort. Mais un jour nouveau se lève ; le réveil de la Chine semble s'affirmer de jour en jour, et, bientôt, triomphante, elle prendra place parmi les nations civilisées, secouant à jamais le fléau qui l'étreint.

L'interdiction en Chine amena naturellement une contrebande régulière, organisée par les Anglais avec la complicité des fonctionnaires chinois. En 1817, on importe 6.000 caisses ; en 1827, 10.000 ; en 1837, 40.000 ; cette fois, la Chine se fâche ; elle confisque et détruit en 1839 plus de 2.000 caisses des magasins anglais de Canton. On connaît la suite de cette triste histoire : C'est la guerre de l'opium faite par les Anglais désireux d'écouler leur poison et qui se termine en 1841 par le Traité de Nankin.

En Indo-Chine, où nous avons malheureusement suivi les errements de l'Angleterre et favorisé par mesure fiscale l'empoisonnement des populations, on cherche aussi à enrayer le mouvement qu'on a déchaîné. Depuis trois ans, il est interdit d'ouvrir des fumeries nouvelles ; mais les anciennes continuent à fonctionner (1).

L'opium brut du commerce ne peut être fumé ; même à l'état d'extrait ; les Chinois n'en voudraient à aucun prix, le trouvant, à juste titre, trop fort, âcre, portant à la tête, et, de plus, ayant le défaut

(1) L. Planchon, *Bouilleries et Fumeries d'opium*.

capital d'obstruer les pipes. Il est cependant vrai qu'en Europe la difficulté de se procurer du *chandoo* fait souvent consommer directement notre extrait, ce qui est pire que de fumer la drogue classique.

La préparation nécessaire est compliquée, exige tout un outillage, des ouvriers méticuleux et habiles, et renchérit, fort heureusement, d'ailleurs, la substance en en diminuant, par conséquent, la consommation. La préparation nécessite, pour être menée à bonne fin, trois jours de travail et au moins quatre opérations, que l'on peut ainsi résumer :

1° Transformation de l'opium brut en un premier extrait ;

2° Crépage par demi-torréfaction ;

3° Reprise des crêpes par l'eau ;

4° Filtration et évaporation en extrait définitif ou *chandoo*.

Suivons jour par jour ces opérations :

On commence par couper en deux, au couteau, les grosses boules d'opium entourées de leur écorce de feuilles et de pétales. Avec les doigts toujours mouillés, l'ouvrier détache facilement la partie centrale de la calotte extérieure. C'est une masse molle, collante, très odorante, ayant un peu l'aspect et la couleur de pulpe de pruneaux. On la place dans des bassines où elle séjourne jusqu'au lendemain, et comme rien ne se perd, moins encore peut-être dans les bouilleries d'opium que dans l'ensemble de la nature, tous les résidus sont utilisés, surtout la couche interne de la calotte hémisphé-

rique vidée par l'ouvrier, et qu'on nomme l'*imbrio*. Les eaux de lavage ont chacune leur emploi, et il n'est pas jusqu'aux feuilles extérieures sèches qui ne soient vendues aux pauvres gens comme masticaire.

La seconde journée est mieux remplie que la première. Les opérations y sont multiples et délicates. C'est d'abord la première cuisson de l'opium appelée souvent *empâtage*. Dans de grandes bassines de cuivre, deux ou trois kilos d'opium avec quatre ou cinq litres d'eau d'*imbrio*, sont placés sur un feu vif et constamment remué. Depuis douze ans, à Saïgon, on a remplacé le feu nu par le chauffage à la vapeur, qui donne lieu à moins d'accidents. La masse devient d'abord très liquide, puis s'épaissit peu à peu. Un ouvrier suffit d'abord pour deux bassines ; armé d'une spatule, il agite la masse, et mouille d'un chiffon imbibé d'eau la ligne de contact de l'opium et de la bassine.

Gare, en effet, au moindre coup de feu ! La plus petite parcelle d'opium brûlé imprègnerait la masse d'une odeur que le fumeur jugerait détestable. Rappelez-vous le parfum que quelques malheureux grains brûlés donnent au meilleur riz au lait. Mais voici que la consistance augmente ; de nouveaux ouvriers viennent à la rescousse. Il en faut désormais un par bassine, et à la fin il doit tenir sa spatule à deux mains. Il est vrai qu'à ce moment le feu, beaucoup moins vif, est aussi moins dangereux.

L'extrait est fait ; il convient, comme pour le fer, de le battre pendant qu'il est chaud, et, par conséquent, mou. C'est l'opération du *refoulage*, par laquelle, au moyen d'une sorte de cuiller en cuivre, on le malaxe, on le pétrit pendant une heure. Importante opération, qui permet à la température de s'abaisser lentement et également dans toute la masse. A la fin, on peut rouler l'extrait sans qu'il adhère aux doigts. Il est alors prêt pour la fabrication des crêpes, ou *crêpage*, préparation originale qui le transforme en feuillets minces et friables, torréfiés, à caractères tout différents.

Pour obtenir les crêpes, l'ouvrier étale la masse sur toute la paroi intérieure de la bassine, sur une épaisseur uniforme de deux ou trois centimètres, presque jusqu'au bord ; encore une opération délicate : trop froid, l'extrait s'étale mal ; trop chaud, il adhère aux doigts et aux outils et tend à couler au fond. Divers tours de main permettent d'assurer l'adhérence à la paroi. C'est maintenant qu'il faut ouvrir l'œil. Notre homme saisit la bassine et la retourne au-dessus de la braise qu'on a recouverte de cendre et dont la chaleur est très égale. Sous l'influence de la chaleur rayonnante qu'elle reçoit directement, la surface de l'opium se déshydrate vite, s'altère, dégage d'abondantes vapeurs blanches et se ramollit sur trois ou quatre millimètres, au bout d'une à deux minutes. Vivement, avec une pince, on retire la bassine du feu ; l'air extérieur durcit aussitôt la surface de l'extrait, laissant un

instant fluide la zone sous-jacente. C'est le moment psychologique. L'ouvrier détache d'un coup d'ongle un point de la fine pellicule durcie, la saisit et arrache par simple traction une lame d'environ deux millimètres sur toute la surface de la masse étalée ; telle la maîtresse de maison enlève avec délicatesse et décision la feuille de papier adhérente à la surface de son pot de confiture. C'est une crêpe, qui, aussitôt détachée, devient dure et cassante. Elle est noire, aromatique, d'odeur opiacée, mais non vireuse, très poreuse, très légère, comme carbonisée. On recommence cette opération tant qu'il reste de l'opium, et chaque bassine peut fournir de vingt-cinq à trente crêpes. L'opium est ainsi grillé ; il a perdu son odeur primitive pour prendre un arôme agréable ; bien des substances qui gênaient la filtration ont été carbonisées. Les crêpes, poreuses et légères, sont desséchées, brisées et mises aussitôt dans de grandes bassines contenant trente-cinq litres d'eau froide (eau seconde d'imbrío), où elles macèrent jusqu'à la troisième journée. Leur légèreté, qui leur permet de flotter, leur fait céder facilement à l'eau toutes les parties solubles.

Dès le début de la troisième journée, on décante, ou plutôt on soutire cette macération par un procédé original. De petits cylindres de la moelle d'un *erio-caulon* (ou d'un *scirpus*) appelé tam-san, longs de vingt-cinq centimètres, sont liés ensemble en paquet par une extrémité, trempés dans l'eau, et plongés ensuite par le bout attaché, dans le liquide que sur-

nagent les crêpes. Les bouts libres de cette moelle, étalés en nappe, retombent en dehors du vase sous forme de gros vermicelle. Cette moelle agit par capillarité comme un véritable siphon, qui vide en une demi-heure la bassine de plus en plus inclinée. Le liquide achève de se filtrer en retombant sur des paniers recouverts de vingt-cinq ou trente feuilles d'un papier spécial non collé. Tous les résidus sont, cela va sans dire, utilisés. Puis, la liqueur filtrée est concentrée, d'abord dans une cuve rectangulaire, chauffée à la vapeur d'eau par un serpentín, plus tard dans de vastes bassines, à un feu très vif, amenant une évaporation rapide à gros bouillons, qu'il faut parfois calmer avec quelques gouttes d'eau froide. Cette rapidité d'action réduit au minimum le contact de l'air, qui donnerait naissance à des corps insolubles, comme il arrive pour tous les extraits. On amène la concentration à 26° 1/2 Baumé, en évitant de brûler, et l'on obtient un sirop épais, d'un noir rougeâtre, coulant en nappe de la spatule ; c'est déjà du chandoo.

Est-ce donc fini ? Pas encore ; il s'agit maintenant de battre ce sirop, soit à la main, avec des spatules en bois larges et légères, comme on le faisait jusqu'en 1897, soit avec les batteuses mécaniques aujourd'hui en usage. Ce battage hâte et régularise le refroidissement, donne de l'homogénéité à la masse et y introduit de l'air qui augmente le volume, comme il arrive quand on bat des blancs d'œufs. Cette opération est d'importance capitale

pour les Chinois ; d'après eux, l'oxygène introduit développe l'arome et la saveur, opinion d'ailleurs très discutée. Il semble que l'opium battu devienne réellement meilleur au bout de deux ou trois mois de conservation. Il est probable qu'on enferme dans la masse, avec l'oxygène, des germes amenant une véritable fermentation ; ces germes sont, en effet, visibles au microscope ; de plus, il se dégage des gaz, ce qui n'a pas lieu si l'on stérilise par la chaleur ; enfin, l'odeur change et le bouquet se développe. Le battage est donc utile en favorisant l'action des microbes.

Le chandoo prêt à être fumé est un extrait demi-fluide, ayant l'aspect de notre extrait d'opium, mais plus liquide et d'une odeur différente rappelant celle de la mélasse ou des arachides grillées et, après longue conservation, celle des pruneaux. Il est amer, noir, de composition complexe.

Environ quarante-cinq pour cent du chandoo employé n'est point brûlé, mais reste à l'intérieur du fourneau de la pipe sous forme d'un résidu qu'on détache au racloir après chaque séance, masse noirâtre, friable, d'odeur forte, encore riche en morphine ; c'est le *dross*, dont la valeur marchande est encore de 125 francs le kilo, tandis que le chandoo en vaut 220. De ce dross, en effet, on peut retirer un extrait plus accessible aux petites bourses et que fument les pauvres diables, soit seul, soit mélangé au chandoo de la régie, bien qu'il soit âcre, d'odeur spéciale et qu'il porte beaucoup à la tête. Il est au

chandoo ce qu'un vin falsifié et additionné d'alcool inférieur est au bon vin naturel. Quelques-uns cependant le fument par goût, mais il est des gens qui préfèrent le tord-boyaux aux liqueurs de marque!! Le dross peut même donner à son tour un deuxième et un troisième dross à l'usage des coolies besogneux. On fait ce qu'on peut, et l'on s'empoisonne suivant ses moyens : nous avons bien en Europe nos ramasseurs de bouts de cigares.

Le D^r Richard Millant va nous conduire dans les mystères des fumeries parisiennes : « Pénétrons dans un des temples parisiens consacrés à Notre-Dame des Ténèbres. C'est ici un *opium den*, comme disent les Américains, un nid de fumeurs d'opium. Oh ! il ne s'agit pas d'une fumerie publique, mais (pur hasard sans doute) de nombreux opiomanes ont élu domicile dans cette impersonnelle demeure. Engageons-nous maintenant sous la voûte, et gravissons un étage... Deux coups d'un index rapide sur le timbre : C'est le signal auquel le maître du lieu, un dilettante à son aise, reconnaît les initiés. Lui-même nous accueille dans la pénombre d'une antichambre qu'éclaire la lueur tamisée d'un lampadaire de bronze. Et tout de suite, nous voici dans la « fumerie », dans le sanctuaire.

Il y règne une demi-obscurité propice. Aucun bruit ne pénètre du dehors et de lourds tapis assourdisent le bruit des pas. Nul miroir où pourrait se refléter quelque figure étrangère : seule doit se percevoir, invisible à la fois et présente, celle de la

redoutable divinité. Tout est chinois dans cet intérieur, depuis les soieries des tentures où se tordent les chimères, jusqu'à l'autel à Bouddha, dont les ors s'atténuent dans ce coin sombre, derrière les bâtonnets d'encens.

Mais une odeur étrange, indéfinissable, flotte parmi la pièce. Est-ce agréable? Oui, sans nul doute, et l'odeur du tabac, auprès de celle-ci, est une abomination. Le parfum pénétrant de l'opium est d'une puissance, d'une subtilité, d'un arôme incontestables. L'homme n'est pas seul à en apprécier la sécurité; nous avons encore dans l'oreille les joyeuses roulades qui partaient de la volière installée dans la chambre d'un opiomane aussitôt que celui-ci commençait à fumer; en même temps un petit fox-terrier accourait se blottir auprès de son maître, respirant avec délice la fumée blanche qu'il lui soufflait au travers des narines. Une fois habituées à l'opium les bêtes, comme les gens, ne peuvent plus s'en détacher; un colonial qui s'était absenté pendant plus d'une semaine, trouva au retour son chien, un superbe Saint-Bernard, compagnon habituel de ses fumeries, devenu aux trois quarts fou. La pauvre bête ne se calma qu'en percevant de nouveau le parfum de la boulette d'opium.

H. Jammes, dans le *Bulletin de la Société des études indo-chinoises*, a signalé autrefois la présence encombrante de tous les chats des environs dans les fumeries du Tonkin, à l'heure de l'ouverture de ces établissements; et le commandant C...

nous a parlé des araignées familières qui venaient rôder aux alentours de sa petite lampe à l'heure où il avait coutume de fumer quelques pipes.

Le *margouillat*, ce joli petit lézard qui court le long des murs, se rapproche, lui aussi, du plateau enchanteur, et témoigne de sa satisfaction par un doux claquement de sa langue échancree. » Si le fumeur vient à partir, on trouvera la bestiole allongée sur la natte solitaire, à l'exemple de ces rats qui se laissèrent mourir de faim dans une bouillie abandonnée, où ils venaient chaque soir humer les vapeurs d'opium. La « fumée divine » suffirait, du reste, au dire des Cambodgiens, à domestiquer les animaux les plus rebelles.

A quoi donc son parfum se peut-il comparer ? A l'odeur de noisette grillée, peut-être, ou, selon l'heureuse image du Dr Hocquard, à l'odeur du caramel à la fois et de l'encens. Mais, ô sacrilège, de Prjewalski n'a-t-il pas osé dire que cela rappelait l'odeur de la plume brûlée ? Plus irrévérencieux encore, d'autres ont écrit que le parfum de l'opium tenait à la fois de l'huile brûlée et de l'arnica !

... Drapé dans un souple kimono, le fumeur s'est étendu sur la natte brodée qui constitue le plancher de son paradis. De temps à autre, il cale sa tête au petit traversin qui lui enchâsse le cou à la manière du « kegoï », de l'oreiller de cuir bouilli ou de bambou tressé dont font usage les Chinois.

Et les pipes succèdent aux pipes ; l'aiguille plongée dans le récipient à opium, ramenant à son

extrémité effilée une minime quantité de drogue (25 centigrammes environ) que le fumeur présente à la flamme de la lampe. Sous l'action de la chaleur, l'eau s'évapore, la goutte se gonfle, se boursoufle en une bulle dorée, dont le parfum violent vous pénètre; en même temps, les doigts agiles impriment à l'aiguille un mouvement rotatif qui limite et tempère le mouvement convulsif de la boulette. Sur le verre de la lampe, sur la plate-forme du fourneau cerclé d'argent, le fumeur la malaxe, l'assouplit. Preste, la longue tige d'acier accentue entre l'index et le pouce son mouvement de va-et-vient; de nouveau, elle puise dans le pot d'ivoire un peu d'opium qui bientôt crépite au-dessus de la lampe. Enfin, la boulette est amenée à la grosseur voulue, la voici transformée en un cône lisse et brillant. Un dernier passage au-dessus de la flamme pour l'amollir, et, d'un coup sec, le fumeur l'assujettit sur le fourneau de la pipe, poussant à fond son aiguille afin de ménager le passage de l'air, la retirant ensuite avec d'infinies précautions, crainte de la décoller. La pipe est prête.

Toute cette préparation, qui demande à peine quelques minutes, le fumeur l'effectue couché sur le côté gauche, la pipe reposant sur la main de ce côté, l'autre main libre tenant l'aiguille. Sans changer de position, il approche la pipe de la lampe, et, d'une seule aspiration lente, profonde, savamment conduite, il attire dans ses poumons la fumée douceuse à la fois et un peu âcre de la boulette cré-

pitante qui égrène dans le calme de la fumerie « sa chanson de cigale nocturne ». Cette fumée, il la garde longuement, pour la rejeter ensuite à petites bouffées par la bouche et par les narines. Tout en préparant une nouvelle pipe, il parle avec une lenteur placide, d'une voix monotone, au timbre voilé.

« Vous le voyez, il est de toute première importance de ne pas brûler l'opium en le passant au-dessus de la flamme, sinon il dégagerait des vapeurs on ne peut plus dangereuses. La transformation de cette jolie bulle ambrée, qui grésille à l'extrémité de mon aiguille, en un petit disque noir prêt à être fumé, cela vous semble tout simple; encore faut-il un long apprentissage avant de parvenir à l'exécuter proprement... On commence toujours par gâcher un peu d'opium... et c'est fâcheux, car l'opium est une bonne chose, mais qui coûte cher... Seule la pratique vous permet de triompher des tâtonnements, des hésitations du début... Voyez, si je chauffe une seconde de trop ma boulette, si je ne prends pas garde à la mobiliser incessamment, elle s'enflamme, ou bien elle crève en laissant échapper une fumée noirâtre qui communiquera à la pipe un affreux goût de recuit... Il faut éviter cela... »

Matgioï (A. de Pouvoirville) publiait, en 1902, ici même, dans cette revue, un travail des plus complets sur *l'Opium et sa pratique*; nous reproduisons, d'après cet auteur, pour compléter notre article, les adjuvants employés pour développer et faciliter les effets de la drogue.

« Voici les adjuvants qui peuvent faciliter ce travail et en hâter les résultats : absorption, d'abord, de café par grands verres (deux ou trois par fumerie, au moment du malaise, pour le faire disparaître); puis, absorption de thé très chaud, par toutes petites gorgées, sans sucre (thé de Chine ou de Ceylan, vert, bouilli avec l'eau); usage des parfums à dose moyenne, pendant la fumerie, jusqu'à demi-saturation; parfums ordinaires (papier d'Arménie, pastille du sérail, encens); parfums médians (cannelle, benjoin, gingembre, badiane, thym, micocoulier); parfums supérieurs (santal, musc animal); parfums spéciaux (verveine, géranium indien, daturas). Cet usage est avantageux dans la période d'acoutumance; il est à peu près indispensable dans la période expérimentale; la désignation des parfums et leur dosage sont soumis à des prescriptions strictes, qui seront déterminées ailleurs. »

« Que ce soit sous les moustiquaires de soie, et sur les peaux rares, au fond d'un logis sombre et muet, dans une salle dallée de marbre et remplie d'ivoire et de bois précieux; que ce soit sur la natte fine et simple, dans la maison isolée et fraîche, au milieu des plantes de la campagne rase, ou que ce soit sur le lit de bois dur et grossier de la maison de thé, au carrefour des chemins poussiéreux, sous un toit délabré par où passent les rayons ardents du soleil, parmi les cris des coolies et le grouillement des marchés populaires, la drogue joue son rôle prépondérant et continu; et dans la pipe

d'ivoire ou d'écaïlle cerclée d'or, où se complaît le luxe artistique du mandarin, ou dans le bambou noirci de l'amateur, ou dans le tube infect du mandrin, l'opium verse à tous, avec la force du corps, la pitié générale du cœur et l'acuité de l'esprit, le triple don qui seul peut rendre l'humanité heureuse : l'oubli du passé, le dédain du présent et l'indifférence du futur. »

Est-ce bien là, en vérité, la formule générale du bonheur ? nous dit le D^r R. Millant : Il est permis d'en douter. Mais, quand bien même l'opium posséderait le pouvoir de suppléer les eaux du Léthé, il n'en demeure pas moins que son action, dans l'ensemble, est plus restreinte qu'on ne se l'imagine.

(*A suivre.*)

C. B.





Saint-Yves d'Alveydre

Saint-Yves d'Alveydre est une des figures les plus éminentes des études de haute philosophie dans toutes leurs modalités. Admirable écrivain, sociologue de grande envergure historien puissant, orientaliste possédant complètement le maniement de l'hébreu et du sanscrit, musicien sans rival. Saint-Yves a abordé avec bonheur toutes les adaptations de l'Ésotérisme. Cet auteur n'est pas encore « découvert » par la critique, et nul doute que, dans quelques années, cette découverte ne soit considérée comme un grand événement tout à l'honneur de la France.

Nous ne voulons pas ici parler de la biographie ordinaire de notre Maître, nous voulons seulement rappeler l'auteur et son œuvre, renvoyant pour le reste au travail de Barlet sur ce sujet.

Les littérateurs et les artistes seront émus par l'étude des œuvres poétiques de Saint-Yves : *le Testament Lyrique*, aujourd'hui introuvable, ses divers poèmes à la Reine d'Angleterre ou aux souverains de Russie et surtout son admirable *Jeanne d'Arc victorieuse* que nous ne saurions trop recommander aux artistes dignes de ce nom.

Comme sociologue, Saint-Yves a consacré la plus

grande partie de sa vie à la défense et à la diffusion d'une nouvelle forme d'organisation sociale, « la synarchie ».

La synarchie n'est pas une forme sociale nouvelle. Elle a été en fonction dans l'humanité pendant des milliers d'années, et la *Mission des Juifs* de Saint-Yves consacre ses neuf cents pages à la démonstration de cette thèse à travers l'Histoire universelle.

La Mission des Souverains et *la France vraie* démontrent quels immédiats progrès seraient accomplis par l'application de la synarchie à nos formes sociales actuelles, dans tous les pays.

Un immense malheur a soudain frappé Saint-Yves. La compagne à laquelle il avait voué toute sa vie est tout à coup prise par la Mort impitoyable, malgré les nuits de veille et les mois de luttés de Saint-Yves qui s'est révélé à ce moment comme un mari digne de ce nom et de ce titre dans le sens chrétien du terme.

Cette mort, qui devait tout anéantir, a tout sauvé. Du plus profond du désespoir, la voix de la chère disparue a résonné, et c'est un ange de là haut qui accompagne désormais, dans tous ses efforts, le pauvre exilé d'ici-bas.

Sous la direction et l'inspiration de la disparue, de nouvelles œuvres d'un caractère tout nouveau prennent naissance *L'Archéomètre et ses applications* vont voir le jour.

Qu'est-ce que l'Archéomètre? Nous en publierons



une analyse, mais nous allons tout de suite en dire quelques mots.

L'Archéomètre c'est l'instrument dont se sont servis les Anciens pour la constitution de tous les mythes exotériques des religions. C'est le canon de l'Art antique dans ses diverses manifestations architecturales, musicales, poétiques ou théogoniques.

C'est le Ciel qui parle : chaque étoile, chaque constellation, devient une lettre ou une phrase ou un nom divin éclairant d'un jour nouveau les anciennes traditions de tous les peuples.

Ce sont les clefs archéométriques que Saint-Yves a appliquées à une nouvelle traduction de *la Genèse* de Moïse, dans un ouvrage trop peu connu, *la Théogonie des Patriarches*. Rapprochée de *la Vulgate*, de la traduction de Fabre d'Olivet et d'autres essais antérieurs, la nouvelle adaptation des paroles de Moïse, par la prose rythmée de Saint-Yves, est du plus haut intérêt pour les membres, pasteurs ou laïcs, de toutes les Églises de la chrétienté.

Entre temps, Saint-Yves, initié directement par des Brahmes indous, avait écrit sa *Mission de l'Inde*, où la question du « Mahatma » est résolue définitivement et clairement. Ses « amis » ont pieusement réimprimé cet ouvrage dont tous les exemplaires, sauf un, avaient été détruits.

Il y a donc là un, ou mieux plusieurs sujets d'étude pour les critiques futurs, et nous ne savons ce qui frappera le plus la postérité, de l'immense érudition de l'auteur, de son style si personnel et si

brillant ou des révélations si élevées de l'initié et de l'historien.

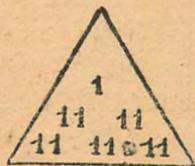
Saint-Yves d'Alveydre a eu beaucoup d'ennemis. Certains ont outrageusement copié ses œuvres en l'insultant encore en de petites notes perfides. Chose remarquable et preuve de l'immanente justice, la seule œuvre copiée et décalquée dans les idées du maître a frappé le public et a pu atteindre de nombreuses éditions. Toutes les œuvres vraiment tirées de leur propre fonds par les plagiaires n'ont obtenu que l'insuccès qu'elles méritaient si largement.

Saint-Yves ignorait les anciens élèves félons, ses « amis » ne peuvent être plus royalistes que ce Roi intellectuel.

Laissons les lecteurs juger la question en toute indépendance et engageons-les vivement à étudier et à commenter notre auteur.

Ils feront ainsi œuvre utile et pour eux et pour sa mémoire.

LES AMIS DE SAINT-YVES.





PARTIE INITIATIQUE

Les Rapports de la Kabbale avec les Gr. . Aréopagiques de la Fr. . Maç. . Ecos. .

Si l'on étudie attentivement les divers enseignements donnés au récipiendaire au cours des différents grades maçonniques, on constate que la légende symbolique de certains degrés cache souvent une haute vérité initiatique. Le fait n'a rien d'étonnant et il résulte de la façon même dont fut créée la F. . M. . . Dans l'antiquité, l'enseignement donné dans les temples d'Égypte reposait tout entier sur la tradition occulte dont les bases remontent aux Atlantes . Ces enseignements portaient sur l'Univers, l'homme et Dieu. Moïse, réunissant la tradition qui lui fut léguée par son beau-père, prêtre d'Israël, et les enseignements que lui confièrent les prêtres égyptiens, amalgama le tout à l'aide des développements profonds que lui permettait sa prodigieuse puissance d'adaptation alliée à la méditation. Il fit un tout complet et homogène désigné sous le nom de Kabbale. Cette Kabbale constituait l'intégralité de la possibilité du savoir humain. Prévoyant sans doute le sort réservé à son œuvre, Moïse eut le soin de voiler ses enseignements sous une forme symbolique qui nécessitait la possession de la clef pour en saisir le

véritable sens. Malheureusement le peuple désigné pour conserver pieusement cette clef ne tarda pas à l'égarer. Les grands centres initiatiques disparurent à leur tour, et seuls quelques rares initiés conservèrent la tradition dans les collèges occultes des Fraternités transcendantes, entre autres la Rose †.

En 1648, Elie Asmale, kabbaliste et R †, opéra la fusion entre les maçons matériels et les maçons de l'esprit. Les enseignements des trois grades, App.°, Comp.°, M.°, ne roulaient que sur l'histoire de l'homme. Asmale n'avait d'ailleurs songé qu'à créer un centre de sélection pour faciliter le recrutement des membres pour les LL.°. Illuminées.

En 1738, le chevalier de Ramsay fit mieux : il augmenta de trois autres degrés la Maç.° existante et dans les grades d'Écoss.° Novice et Chev.° du Temple, il n'hésita pas à exposer, voilées par un symbolisme approprié, quelques-unes des gigantesques conceptions kabbalistiques. Bien entendu, il ne pouvait enfermer dans le rituel de quelques grades toute la tradition. Il n'y condensa que le principal en ce qui concerne les relations possibles de l'homme avec les plans supérieurs de la Nature, du Monde des Orbes et du plan divin. Les enseignements donnés au cours de ces trois grades étaient un peu complexes. On y trouva habilement mêlés des enseignements sur la destruction du Temple de Salomon, du temple de J.-B. Molay, sur la vengeance à tirer des destructeurs en même temps qu'on y rencontre des éléments de haute Kabbale ; mais plus

tard le rite de Perfection, puis le rite Ecos. ., augmentant chacun à leur tour encore le nombre des grades, constituèrent une série de grades dits : aréopagiques et dont certains sont nettement kabbalistiques.

Les grades aréopagiques comportent dans la Maç. . Ecos. . onze degrés. Ils s'étendent du dix-neuvième au vingt-neuvième ; quoiqu'on puisse retrouver dans tous ces degrés quelques éléments de Kabbale dans leurs mots de passe ou dans leurs mots sacrés, on constate qu'ils comportent plutôt des enseignements templiers, et deux seulement se présentent comme complètement hermétiques.

Ces deux grades aréopagiques, essentiellement kabbalistiques, sont le :

Vingt-deuxième D. . Prince Royal Hache ;

Vingt-huitième D. . Prince Adepté.

Dans ces deux degrés, la légende et le symbolisme ne viseront qu'un but, enseigner à l'homme la possibilité du développement de ses facultés supra-physiques pour lui permettre d'entrer en rapport avec les plans supérieurs. Voyons donc la signification du symbolisme de ces deux grades.

Vingt-deuxième D. . Prince Royal Hache

L'enseignement du vingt-deuxième D. . est contenu dans une légende qui s'occupe de la coupe des arbres du Mont Liban et dont le bois doit servir à la construction du Temple de Salomon. Pour comprendre le sens occulte de cette légende, nous de-

vons nous souvenir, ce qui a été dit au début, que la légende de Salomon, des données sur l'ordre du temple et des théories hermétiques furent intimement mélangées. Nous devons donc savoir retrouver des correspondances entre la construction matérielle du Temple de Salomon et l'édification spirituelle de la véritable individualité humaine. La légende du vingt-deuxième D.°. rend hommage au Travail, le glorifie et le préconise ; nous aidant du symbolisme, nous saurons comprendre qu'il s'agit non plus du travail matériel, mais d'un travail intérieur tendant à purifier l'être humain, s'étendant sur les trois plans à la fois, devant être effectué dans les trois centres constituant la créature. Ce n'est qu'après que ce labeur sera accompli que cette créature méritera réellement le nom d'Homme. Ce travail difficile, pénible, laborieux et très lent, va constituer le Grand Œuvre. Le G.°. O.°. est la réalisation pratique sur les trois plans de la création de l'adaptation des grandes forces qui régissent les Univers créés et à créer. Dans l'Univers nous observons trois divisions : la Nature, l'Homme et Dieu, trois échelons bien distincts. La nature nous apparaît purement matérielle ; Dieu, par contre, invisible et inconnaissable, se révèle purement spirituel : entre ces deux plans opposés, l'homme sert de moyen terme, à la fois matériel et divin ; il vit sur terre, en subit toutes les nécessités, mais sa pensée le rapproche de Dieu. L'Homme qui connaîtra l'existence des forces qui régissent l'Univers pourra s'en servir de trois façons différentes :

- 1° Sur la Nature ;
- 2° Sur lui-même ;
- 3° Envers Dieu .

Dans le premier cas, il pratiquera l'Alchimie ; dans le deuxième cas, agissant sur lui-même, il développera sa personnalité, ce qui lui permettra les pratiques magiques en astral ; dans le troisième cas, il s'identifiera à Dieu, ce sera la christification, la pratique de la théurgie. Mais nous ne devons pas oublier le principe essentiel d'Hermès : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas : tout s'enchaîne. Dans chaque plan existe un reflet des deux autres ; donc, pour opérer l'Œuvre sur un plan, il faut en manier l'exécution facilement sur les deux autres, accomplir le G.°. O.° dans son intégralité.

Par quel moyen l'homme, qui connaît maintenant l'existence de ces forces, va-t-il pouvoir les manier, commander à ces puissances terribles et les faire obéir docilement ? Telle est la question très naturelle qui se pose. Ce moyen est dévoilé dans le deuxième grade hermétique, le vingt-huitième D.°. Prince adepte.

Ving-huitième D.°. Prince Adepte

Le récipiendaire que l'on initie à ce grade se trouve transporté dans le paradis terrestre. Il est entouré par les Chérubins et Adam préside l'Assemblée. Le postulant s'appelle Hiram et son désir est de connaître le secret qui amènera sur la terre le règne de la Raison.

L'initiation à ce degré permettra au maçon de s'élever encore d'un échelon dans la connaissance des grands secrets de la Nature. Il apprendra la force de la Volonté et comprendra toute la valeur de la Raison ; on lui apprendra aussi que le visible est proportionnel à l'invisible et que l'harmonie universelle est la résultante de la sympathie des contraires.

Si nous examinons de plus près l'exposé un peu sec du Rituel, nous trouvons de suite sujet pour d'intéressants développements.

Le récipiendaire s'appelle Hiram ; or il a déjà représenté ce personnage, ce grand Initié. Dans la chambre du milieu, Hiram, mort à la vue physique, traîtreusement assassiné par trois mauvais compagnons indignes de connaître le mot qu'ils convoitaient, s'est à un certain moment brusquement réincarné dans le nouveau maître. Une fois de plus, la Vérité immortelle triomphait de l'erreur et tous les maîtres assemblés se réjouirent à l'heureuse nouvelle. Hiram avait triomphé de l'ignorance, de la superstition, du fanatisme, mais sa victoire était incomplète. Hiram est un homme libre, il en a pleine conscience ; mais pourquoi est-il libre ; qu'est-ce qui motive ce pouvoir de liberté ? Tel est le grand secret dont il ne possède pas la connaissance. Puisque c'est le grand secret de la nature, qui mieux qu'Adam, qui a goûté au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, pourrait l'instruire ? La possession de ce secret est redoutable, elle enlève toute quiétude, toute tranquillité. Peu importe, il veut savoir !

La Raison est le seul Dieu sur terre ! Révélation terrible ! Cette raison exaltée permet de comprendre les formes inconnues de la nature. Alors le miracle n'existe pas ? Non, il s'explique. Mais moi qui suis-je ? Un atome infini, rien. Alors ce dieu miséricordieux ne peut m'entendre, il ne peut prêter une oreille bienveillante à ma supplique désespérée. Je suis seul dans l'étendue immense ! Non, erreur, tu n'es rien, mais tu peux être beaucoup, il faut comprendre la puissance formidable dont tu disposes, à te servir de ta Volonté. Le Destin nous est fatal, la Providence nous laisse « libre », notre volonté « dispose ». La fatalité ne nous dirige pas, car nous pouvons la combattre ; les astres nous signent, mais ne nous commandent pas. Voilà la solution du problème que se posait le royal Hache concernant sa possibilité de direction sur les forces de la Nature pour réaliser le G . . . O . . . complet. C'est la Volonté humaine qui sera la sublime maîtresse. Elle pourra commander au corps et faire taire les instincts ; dans la deuxième sphère, elle orientera les sentiments et les désirs ; dans le troisième centre, elle dirigera les pensées : c'est grâce à elle que l'homme sera tout-puissant.

Puisque le visible est proportionnel à l'invisible, il existe nécessairement dans la création des forces que nous ne connaissons pas. Lorsque l'une d'entre elles se manifeste et produit un effet inconnu pour nous, ne crions pas au miracle : étudions et méditons. Tout peut s'expliquer dans la nature, à condition d'en connaître les lois, rien ne doit nous étonner, car nous

sommes à même de tout savoir si nous nous en rendons dignes.

Le visible est proportionnel à l'invisible; nous voyons beaucoup de choses; par conséquent, que de choses cachées dont nous ne nous doutons pas. Pour étudier ces choses cachées, pour les comprendre, comment faire? Étudions l'invisible par le visible en nous servant judicieusement de l'analogie. Sachons dans des faits différents retrouver des lois semblables, cela nous permettra de remonter au principe unique. L'enseignement du vingt-huitième D.°. apprend aussi au Maçon que « l'Harmonie universelle résulte de la sympathie des contraires ». Cette loi, bien connue des occultistes, est essentiellement kabbalistique. L'auteur de la *Sephra Dzemonta* l'a dévoilée dans la deuxième strophe du premier verset de son œuvre: « Avant que la balance fût, la face ne regardait pas la face. » En d'autres termes, dans n'importe quel milieu, sidéral, social, familial, l'équilibre n'existe que lorsque les polarités contraires se sont harmonieusement unies. L'attraction se manifeste partout dans l'univers: l'acide recherche la base, l'homme actif recherche l'épouse passive, le fléau de la balance ne sera en parfait repos que lorsque les deux plateaux se seront contrebilancés réciproquement. Chaque polarité attire la polarité de signe contraire. L'attraction universelle est une forme de l'amour.

Voilà les merveilleux enseignements qui sont très succinctement exposés dans les deux grades kab-

balistiques de la Fr. : Maç. :. L'initié parvenu au vingt-huitième D. : est donc au courant de quelques grandes théories hermétiques. Cela veut-il dire qu'il soit devenu kabbaliste ? Loin de là... La véritable initiation ne se communique pas, il faut l'acquérir par soi-même ; mais quelque très rudimentaires que soient les enseignements développés dans les vingt-deuxième et vingt-huitième D. : ils sont néanmoins suffisants pour qu'une fois bien compris et médités, le récipiendaire soit à même d'aborder une étude plus complète de la Kabbale, si sa curiosité et son désir de connaître le poussent jusque-là. Il connaît bien peu de chose, mais ce peu de chose aura suffi pour déchirer le voile et lui permettre d'entrevoir des horizons infinis. On lui a enseigné que le visible est proportionnel à l'invisible, donc il est à même de concevoir une infinie partie du rapport qui existe entre la *forme* appartenant au plan physique et l'*idée* qui dépend du plan invisible. S'il aborde le Sepher, il ne sera point étonné de voir expliquer la création du monde par l'exposé de la création des lettres. Elle lui paraîtra toute naturelle, la grande loi qui, se manifestant par le réveil d'Eusoph, se transforme dans chacune des séphiroth en s'y teintant de qualités spéciales ; dans Malchut il verra un reflet d'Eusoph ; dans les laideurs de la terre il reconnaîtra les beautés de Dieu ; il saura comprendre le pourquoi de l'existence terrestre, car il aura entrevu les splendeurs du ciel. La réflexion et la méditation feront du nouvel initié un autre homme.

Bien souvent, l'adepte ne fait pas un tel travail ; tous ces enseignements restent lettre morte pour lui, surtout de nos jours où le plus souvent les grades aréopagiques sont conférés en bloc. Le but poursuivi par Ramsay paraît donc ne pas être atteint : il n'en est rien pourtant ; car, même sans les comprendre, sans en connaître toute la portée, le maçon devient à son insu détenteur de hautes vérités et conservateur d'une partie de la grande tradition. A son tour, il enseignera sans comprendre, d'autres répèteront sans comprendre encore ; puis un jour, dans la foule, on saisira, comprendra, approfondira le mystère, le but sera atteint.

X. G. R. N. R.





PARTIE LITTÉRAIRE

Ordre Martiniste.

Nous sommes heureux d'annoncer que le F. : Walter Recoquillon, de Toulouse, a reçu une charte d'honneur pour son dévouement à l'Ordre, dans ses fonctions de délégué général.

—
Une nouvelle Loge Martiniste vient d'être fondée à Londres : sous le titre, Temple d'Essénie, Branche de Londres.

Les Prédications des Voyantes pour 1914

L'année 1913 va finir, et nos lecteurs sont peut-être curieux de savoir ce qu'ils ont à craindre ou à espérer de 1914.

Que doit-il advenir de la crise politique actuelle ? A quoi aboutiront les sacrifices d'hommes et d'argent demandés au pays ? Quels seront enfin les grands événements de l'année à venir ?

Voilà ce que je suis allée demander, à titre de curiosité et d'amusement intellectuel, à nos devineresses les plus à la mode.

M^{me} Albane de Siva, très connue dans les milieux mondains et psychiques, où chaque hiver elle fait de fort intéressantes conférences, sollicitée par moi de nous donner ses prédictions astrologiques pour l'année 1914, m'a fait tenir l'article suivant :

Prédictions de Mme Albane de Siva

pour 1914

L'une des périodes les plus difficiles et les plus critiques de cette année particulièrement troublée sera la fin de l'hiver ; le 3 mars est une date menaçante.

Tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, les esprits sont surexcités et des attentats auront lieu contre de hauts dignitaires.

En France, le vote de nouvelles lois soulèvera de grands mécontentements, provoquera des désordres, de l'indiscipline.

Nos colonies, notamment l'Algérie et le Maroc, revendiquent certains droits et réclament d'importants changements.

La mer est soulevée par les tempêtes ; les eaux causent des ravages ; la terre tremble ; les explosions sont fréquentes.

Mauvaise année d'agriculture ; difficultés pour l'alimentation.

Le commencement de novembre est une période importante. Le chef de l'État prendra la parole en public, mais il sera mal compris. Pour lui les voyages ne seront pas heureux.

Les hommes politiques et les serviteurs de l'État seront impulsifs et turbulents.

La crise financière s'accroît, et il en résultera de grosses pertes pécuniaires pour la France, des krachs nombreux, et des suicides dans le monde de la finance.

De nouveaux armements seront nécessaires, surtout à la frontière de l'Est, et engloberont des sommes considérables.

Marins et soldats manqueront parfois de l'esprit de subordination.

Continuation des difficultés dans les Balkans.

Les possessions transmédierranées causent des différends avec l'Italie.

Nous aurons des ennuis avec les Etats-Unis, notamment au sujet du Mexique et du canal de Panama.

Conflit entre les Alsaciens-Lorrains et les Prussiens. La fortune de l'Empereur Guillaume et celle de ses États sont peu stables.

En Angleterre, troubles par les socialistes et par les femmes.

Nos colonies asiatiques exigeront toute notre attention.

Un dissentiment éclatera avec une nation alliée, et nous nous créerons une nouvelle amitié.

Malgré les troubles et les prévisions inquiétantes, la France fera preuve d'une grande puissance.

Ce 6 décembre 1913.

Albane de SIVA,
63, rue Blanche.

Madame Sarah Brise

Au 126, rue Cardinet, une blonde et mignonne fillette de huit ans m'introduit près de M^{me} Sarah Brise, dont la médiumnité m'a été recommandée par plusieurs personnes dignes de foi.

Très maigre, les narines dilatées, les yeux étrangement brillants, M^{me} Sarah Brise donne bien, dès l'abord, l'impression d'être un médium.

C'est à l'aide d'une petite statuette, effigie de je ne sais quelle momie bénéfique, que la voyante s'entrance, pour voir dans l'avenir.

Au mur, une vieilleuse brûle devant un beau portrait du Christ, et, en face de moi, l'infortunée Lantelme sourit dans un cadre fleuri. — Il paraît que la jolie actrice hante souvent l'appartement du médium !...

Après s'être recueillie et entrancée, M^{me} Sarah Brise me déclare tout d'abord :

— J'ai l'impression d'un éboulement grave, devant l'Opéra... plusieurs maisons s'effondrent ; il y a de nom-

breuses victimes... Ce sera dans les premiers six mois de l'année prochaine... sans doute mars.

Maintenant, je suis entraînée de l'autre côté de la Seine; place Saint-Michel... l'eau envahit une ligne du Métro... C'est bientôt, tout au commencement de 1914.

Voici la place de la Concorde... J'entends une détonation terrible... C'est une bombe qui éclate sous terre... L'auteur de l'attentat anarchiste sera tué. — Ce doit être pendant la période électorale.

... Les élections favoriseront le parti radical.

... Le cliché de la guerre est toujours très net; mais il paraît reculer, reculer...

Les Alsaciens frémissent sous le joug... Je crains des révoltes qui seront appuyées par la France. S'il y a guerre, l'Allemagne sera battue.

A Paris, il y aura des émeutes; tout au commencement de l'année.

Je prévois encore une catastrophe de chemin de fer dans le Centre de la France, ainsi que l'incendie d'une manufacture importante; de ce fait beaucoup d'ouvriers seront sans travail.

1914 sera moins terrible que 1915.

... Mort de François-Joseph, au printemps ou à l'automne.

... Rien de bien saillant pour l'Italie.

Les clichés sont mauvais pour l'Espagne. Encore un attentat contre le roi, à Madrid. Il sera en voiture et au milieu d'une fête. Il fera très chaud. Grand incendie d'un château ou d'un palais.

Pour l'Angleterre, pertes au point de vue pécuniaire et au point de vue maritime.

A la cour de Hollande, je pressens encore la mort d'une femme portant la couronne. (Elle mourra d'une maladie dans l'abdomen).

Revenue à elle, Mme Brise me conte le fait suivant, assez énigmatique :

Trois jours avant l'élection présidentielle, je me rendais chez M^{me} B., (qui pourra vous certifier le fait) quand j'aperçus écrit dans le ciel le nom de *Poincaré*. Les premières lettres du mot, P.o.i.n, étaient très distinctes, les autres effacées, paraissaient se terminer par des gouttes de sang.

Que faut-il augurer de ce signe ?

Je laisse aux lecteurs le soin de résoudre ce troublant énigme.

Madame Henry

Bien qu'on soit en plein Paris bruyant, 1, boulevard de Clichy, je me croirais facilement dans un coin modeste de la province, quand je pénètre dans le tranquille petit logement de M^{me} Henry, surnommée la Sorcière du Mont Ventoux, parce que longtemps elle habita au pied de ce mont fameux.

Dans la chambre servant de cabinet de consultation, un couple de chats magnifiques se jouent sur l'édredon qu'ils quittent bientôt pour venir mendier des caresses, avec des ronrons joyeux.

Une lampe éclaire les vieux tarots qui ont pris, avec le temps, la si grande habitude de prédire l'avenir, qu'il semble qu'il me suffise de les feuilleter pour lire, moi aussi, le destin comme en un magique miroir.

M^{me} Henry a gardé nombre d'expressions de la belle Provence — son berceau ; — elle parle d'une voix chantante, qui donne un très grand attrait à ses récits.

Les evocations faites, le tarot étalé, après de mystérieux calculs, la sorcière du Mont Ventoux prédit :

« La France ne sera mêlée à aucune guerre, en l'année 1914.

Je vois la mort d'un homme très haut placé dans le gouvernement. Il mourra d'un coup de feu. Ce sera sans doute un assassinat, car la carte qui suit indique la trahison.

Un militaire haut gradé le remplacera dans ses fonctions
et jouera un rôle très important.

Nombreux accidents causés par le feu.

Graves désordres au moment des élections.

Celles-ci causeront de grands changements.

Pourtant l'avenir nous réserve d'heureuses surprises.

Un mariage réjouira la France

En Angleterre, je vois des troubles touchant la marine;
mais ce pays en sortira victorieux.

L'Allemagne cherchera à nous créer des ennuis; sans y
réussir.

Les cartes pour l'Espagne sont très mauvaises.

Elles révèlent de grandes difficultés.

De même pour le Portugal. La monarchie n'a aucun
espoir de retour pour 1914 ».

La consultation est terminée. Le livre du destin se
referme, les chats reprennent leurs jeux, et moi, je prends
congé de l'intéressante sorcière.

Madame Mira

A deux pas plus loin, 60, boulevard de Clichy, dans un
petit rez-de-chaussée, se trouve M^{me} Mira, la réputée car-
tomancienne.

Dernièrement, deux amies que je lui avais envoyées ont
été stupéfiées de sa merveilleuse intuition, et l'un de nos
plus sévères directeurs de revue psychique, chez moi, cet
été, après avoir expérimenté avec M^{me} Mira, dut recon-
naître qu'on ne lui avait jamais fait, par les cartes, de
prédictions aussi exactes et précises.

Volontiers, M^{me} Mira veut bien essayer de lire dans ses
tarots le destin de la France, en l'année 1914.

La devineresse me fait « couper », m'engage à penser
fortement aux questions que je désire voir résoudre, puis,
après avoir étalé les cartons magiques, elle prophétise:

« L'année ne s'annonce pas si mauvaise que certains le prévoient.

Je vois, très vite, revenir le calme, la confiance.

Après les élections, les affaires reprendront et chacun, ayant l'espoir, travaillera avec plus d'ardeur, et plus grandes seront ses chances de réussite.

Les élections seront très mouvementées. Il y aura des troubles dans certaines parties de la province. Elles seront radicales; les socialistes gagneront plusieurs sièges.

Il y aura encore des craintes de guerre; mais je ne crois pas à une réalisation de ce cliché funeste.

La France fera une nouvelle alliance; et en tirera profit.

Je vois une grande catastrophe financière vers le milieu de l'année.

Il y aura trois accidents de voie ferrée, très graves. Plusieurs tués; nombreux blessés.

Ecroulement important d'une maison ou d'un édifice à Paris, blessés et morts.

M. Poincaré perdra de son prestige; je crois que l'année 1914 lui réserve des déceptions et de sérieux ennuis.

Deux changements de ministère dans l'année. L'un durera trois mois.

M. Bourgeois reviendra aux affaires.

A l'étranger, deux morts de chefs d'Etat âgés. »

... Les cartes ont parlé.

Madame Wéramy

A l'ombre de Notre-Dame de Lorette, 4, rue Saint-Lazare, M^{me} Wéramy voit l'avenir dans les dés. Suivant la disposition des petits cubes, elle peut prophétiser les événements heureux et malheureux de l'existence.

Pour cela, elle recommande de tenir un certain temps les dés dans la main, afin de les imprégner de fluide, puis de les jeter au hasard, sur la table. Inutile de dire aux

lecteurs que, pour réussir à donner des détails précis par cet étrange mode divinatoire, il faut posséder un don de voyance naturel.

A ma prière, l'aimable devineresse consent à tenter d'obtenir des prédictions générales pour la France et l'Europe.

« D'abord, me dit-elle, vous pouvez annoncer que l'hiver sera très froid, de fin décembre à fin février.

Ce coup de dés me révèle un grand, grand incendie. Je ne peux mieux préciser, mais je pense que c'est à Paris.

La période électorale sera, comme toujours, et *plus que jamais*, très agitée.

Le pays, mécontent de la dernière Chambre, le prouvera en rejetant nombre de députés.

Les socialistes gagneront un bon nombre de sièges.

M. Briand sera à la tête d'un ministère qui ne durera pas très longtemps.

Un homme politique nouveau se révélera. Il aura une carrière extrêmement brillante.

L'impôt sur le revenu sera appliqué avec quelques modifications.

Dans les premiers mois de l'année, la guerre demeurera menaçante à l'horizon. Pendant cette période, *je ne peux répondre de rien*; mais, ces mois passés, le péril diminuera, et les affaires reprendront.

Je prévois une nouvelle alliance, heureuse pour la France.

Les dés, pour la Russie, indiquent de très bonnes choses.

En Espagne, à la Cour, il me paraît qu'une histoire d'amour fera scandale (!).

Dans toute l'Europe, France, Angleterre, Allemagne, Bulgarie, Italie, le mouvement socialiste ira s'accroissant.

La révolution générale est en marche... »

M^{me} Louis MAURCY.

Une Psychomètre remarquable

Madame Lonï Feignez

Après M. Duchatel, l'auteur du livre très documenté *la Vie à Distance*, un grand nombre de personnalités du monde psychique ont obtenu des faits intéressants de psychométrie et de vision à distance, avec M^{me} Lonï Feignez, dont notre confrère Pierre Désirieux a déjà parlé, ici, il y a quelques mois.



Volontiers, ce sujet se prête aux expériences. Nous l'avons vue aux Sociétés Savantes, à la Société Universelle d'Études Psychiques, à la Société Française d'Études des Phénomènes Psychiques, à la Société Internationale d'Études Psychiques, etc... Le docteur Papus, MM. de Vesme, Delanne, Girod, etc... sont tous, convaincus que

M^{me} Lonī Feignez est une très intéressante psychomètre.

J'ai moi-même expérimenté beaucoup avec ce sujet, et j'ai obtenu le plus souvent des résultats remarquables.

Je citerai des faits personnels : ceux que j'ai pu dûment contrôler.

Le mois dernier, un très grand nombre de revues occultes ont reproduit l'expérience qui eut lieu chez moi, cet été, et à laquelle assistaient sept personnes qui, avec moi, signèrent le procès-verbal de la séance.

Il s'agissait de psychométrer une lettre de la reine Amélie de Portugal.

M^{me} Feignez, et la majeure partie de l'assistance, furent laissées dans l'ignorance totale de la personne dont il s'agissait. Aucun signe extérieur de la missive pliée ne révélait la royale scriptrice.

Après avoir appuyé la lettre simplement contre son front, M^{me} Feignez nous dépeignit très exactement l'aspect extérieur de la reine, son caractère, ses sentiments les plus secrets. Par deux fois, elle répéta : « *On dirait qu'elle règne. — Il me semble que cette femme est reine.* »

Puis, parlant du veuvage de la reine, elle remarqua : « *N'y a-t-il pas eu assassinat ? Je sens au cœur une douleur, couteau ou revolver.* »

Le compte rendu sténographié de cette intéressante voyance a paru en entier dans *le Véritable Almanach du Merveilleux 1914*, *les Annales des Sciences Psychiques* (octobre), *la Tribune Psychique* (octobre), etc...

Plus récemment, avec une lettre du Président Poincaré, M^{me} Lonī Feignez me fit une voyance aussi remarquable. Beaucoup de personnes, parmi lesquelles M. de Vesme, invoquent, dans ces sortes d'expériences, la lecture de pensée. Cette hypothèse peut s'appliquer aux faits précédents, mais non à celui que je vais citer.

Le peintre Jacques Cesbron me remit le mois dernier une lettre, me demandant de la faire psychométrer par M^{me} Feignez. J'ignorais absolument tout du scripteur.

Pourtant, la voyante me donna de minutieux détails sur celui-ci ; me fit son portrait physique et moral, que M. Jacques Cesbron trouva absolument juste.

Cette voyance ne peut donc pas s'expliquer par la lecture de pensées.

Je tiens encore à citer un fait qui prouve que M^{me} Feignez peut voir les événements à venir assez éloignés. Il y a deux ans environ, je remis à la voyante une lettre, sans lui donner aucune explication. Cette lettre émanait de ma cousine M^{me} M..., la femme d'un avoué de Normandie. La scriptrice me disait que sa santé était très mauvaise, et elle semblait craindre une issue fatale.

Ayant posé la lettre sur son front, M^{me} Feignez me décrivit très exactement la personne en question.

— Voyez surtout, dis-je, quel est l'état de sa santé. Un instant se passa, puis M^{me} Feignez me dit :

— Mais elle va avoir un enfant !

— Oh ! non, protestai-je, dépitée. Cette personne est mariée depuis quinze ans, a une fille de quatorze ans, et n'a jamais eu l'espoir d'une autre maternité.

— Eh bien, reprit avec énergie la voyante, moi, je vous affirme qu'elle va avoir un autre enfant. Je le sens très bien.

Puis, M^{me} Feignez me décrivit d'une façon minutieuse (jusqu'à une particularité du regard) la fille de M^{me} M... et ajouta une autre prédiction que malheureusement je ne puis publier ici, mais que j'ai confiée à plusieurs personnes.

Je quittai M^{me} Feignez plutôt amusée par sa prédiction imprévue, et le soir même, en ironie, je la transmis à ma cousine, qui, éloignée de tout milieu psychique, ne croit pas à la voyance.

Les mois se passèrent : M^{me} M... vint à Paris ; nous ne parlâmes même pas de la prédiction.

Mais, le 17 août de l'année dernière, je recevais une lettre de ma cousine m'annonçant *qu'elle allait être maman*

au mois de décembre. Aujourd'hui M^{me} M... est mère d'une jolie fillette de douze mois. Plusieurs personnes à qui j'avais parlé du fait avant sa réalisation pourraient témoigner de son authenticité.

M^{me} Feignez assure qu'elle peut aussi faire communiquer les vivants avec les morts.

Elle voit les entités disparues, les décrit aussi minutieusement que les vivants, donne les événements principaux de leur existence, etc...

Telle est l'excellente voyante que j'ai voulu présenter aux lecteurs de cette revue. Si ceux-ci voulaient tenter d'autres expériences avec M^{me} Feignez, je leur donne volontiers son adresse : 6, rue Troyon, Paris (17^e).

M^{me} Louis MAURECY.

Nous extrayons de journaux amis le résumé de la conférence d'ouverture de la Société des Conférences Spiritualistes, ainsi que de la 3^e conférence du 18 décembre.

Société des Conférences Spiritualistes

13^e ANNÉE

Réunion les 4^e Jeudi de chaque mois aux Sociétés
Savantes, 8, rue Danton

La séance d'ouverture de la nouvelle année 1913-1914, a eu lieu le 30 octobre dernier, à 8 heures et demie.

Un public nombreux et sympathique se pressait dans la grande salle des Sociétés Savantes pour assister à la première soirée de la saison.

La conférence du docteur Papus sur l'état actuel des questions psychiques fut des plus intéressantes : savants et médiums, — truquage et résultats négatifs, — écoles diverses, luttes et progrès, — tels furent les principaux

points, agrémentés de nombreuses projections, que le docteur Papus développe avec la science et l'art qui le caractérisent.

La deuxième partie fut réservée à l'examen expérimental du problème et à la discussion des causes réelles des phénomènes, vérité, ou suggestion ou auto-suggestion.

Le docteur Papus avait bien voulu demander à notre cher Mage de lui prêter le concours de ses dons merveilleux. Ce fut donc notre médium, Jean de Bord, qui servit, le 30 octobre, aux expériences du docteur Papus. Des artistes et des musiciens furent évoqués.

L'émotion de notre médium était très forte.

Jamais, en tant que médium, il ne s'était trouvé devant un public aussi nombreux.

En effet, aux séances du Sanctuaire, on ne compte guère plus de 15 à 25 personnes. Il est un fait absolument certain ; moins les assistants sont nombreux, plus l'harmonie nécessaire aux fluides pour obtenir de bons résultats est facilement produite ; or, à cette réunion, on comptait plusieurs centaines de personnes !

D'où les craintes *à priori* justifiées de notre médium. Cependant les résultats dépassèrent toutes les espérances. En 7 à 8 minutes, Jean fut entrancé. Notre bon fakir Tit-Chi s'incarne le premier en qualité de guide du médium pour adresser quelques mots aimables à l'assistance.

Maurice lui succède et chante délicieusement, en s'accompagnant au piano, une de ses compositions de la survie dont Lamartine fit les paroles.

Ce fut après une longue succession de maîtres de la musique dont les noms me furent confirmés le lendemain au Oui-Ja par Maurice Guillemin : Beethoven, Rameau, Bizet, Gounod, Litz, Béranger, puis Haydn, Lulli et Greeg.

Un chanteur italien du nom de Taglia s'incarne ensuite et cède la place à Sarasate, qui exécute, avec une maestria remarquable, une suite d'airs espagnols.

Gorsaki succède au célèbre violoniste et compositeur

espagnol et nous charme quelques instants, malgré les étranges harmonies et les mouvements contrariés qui particularisent la musique russe.

Pour terminer, plusieurs incarnations intéressantes de chanteurs et de chanteuses : Sybil Sanderson, Tamberlick, Elena Sanz, Miolan Carvalho, et le Yogi-Yama qui regrette ne pas avoir de palomba pour accompagner son chant des danses de son pays. Notre médium qui, à l'état de veille, possède une très jolie voix de ténor léger, a donc chanté à cette réunion :

En voix de soprano aiguë en incarnant...	Sybil Sanderson
— soprano Falcón — ..	Miolan Carvalho
— contralto — ..	Elena Sanz.
— fort ténor — ..	Tamberlick.
— basse — ..	Yogi-Yama
— ténor léger — ..	Taglia.

A l'état de veille, il serait absolument impossible à notre médium de se livrer à pareilles acrobaties vocales, car, quoiqu'en puissent penser certaines gens, notre médium n'a jamais été un ventriloque !

Les expériences tentées par le docteur Papus, à l'aide de notre cher médium, ont donc pleinement réussi à la satisfaction de tous.

Grâce aux bons soins du docteur Papus aidé de nos frères Lys d'Argent et Myrthe blanc, Jean de Bord eut un réveil paisible qui ne lui laissa pas trop de fatigues.

Plusieurs personnes voyantes ont pu suivre les incarnations au fur et à mesure qu'elles se produisaient. Quelques-unes, avec lesquelles j'ai eu le plaisir de m'entretenir depuis, m'ont affirmé que Jean de Bord était entouré de nombreux esprits amis; tous ne se sont pas incarnés, et parmi ces derniers, le curé d'Ars, le docteur Péan et les fakirs Djemma et Fout-Si, et nos chères et charmantes amies Delphine Ulgade et Berthe Brout.

La présence de tous ces esprit m'a été confirmée au Oui-Ja par Maurice Guillemindès le lendemain. Maurice, à cette séance, joua le rôle de régisseur, m'informa-t-il, et j'ajouterais qu'il s'en tira fort bien !

La Revue mensuelle illustrée d'Etudes initiatiques *Mysteria*, publiée sous la direction de Papus (14, rue Rodier, Paris), donnera sans doute le compte rendu de cette belle réunion, et je ne saurais mieux faire que de prier nos lecteurs de lire *Mysteria*, car il est peu de lecture aussi intéressante et instructive pour toute personne s'intéressant aux questions spiritualistes.

TONA D'AMICA.

(*Bulletin du Sanctuaire*, 56, avenue de Saint-Ouen.)

Le Mois conférencier

La séance de réouverture de la Société des Conférences Spiritualistes eut lieu le jeudi 30 octobre, dans la salle des Fêtes du Palais des Sociétés Savantes, 8, rue Danton.

Cette première soirée de la saison eut un grand succès, car ce fut au milieu d'un auditoire des plus choisis, et surtout très attentif, que le Dr PAPUS développa sa conférence.

Après avoir, en quelques mots, retracé les phases du chemin parcouru par le psychisme, c'est-à-dire son historique et les principaux faits, PAPUS montra que la science officielle s'inquiétait, à l'heure actuelle, des sciences psychiques.

Depuis 30 ans, la question des médiums a été le plus souvent agitée. Après les séances, il y a souvent discussion, au sujet des résultats obtenus. Faut-il lumière ou obscurité : A ce propos, PAPUS raconte une anecdote sur Miller. (Dans une séance chez Bonne Maman et en pleine lumière, il y eut douze matérialisations, dont trois en même temps, et

Miller apparut entre les rideaux pendant une apparition.)

Les résultats positifs sont probants, mais il ne faut pas trop s'avancer, car en science la pratique vaut mieux que la théorie. (Voir les expériences de Rochas, de Russel Wallace, de Crookes, du Prof. Richet, etc.)

D'autre part, le truquage ne signifie rien, et ses résultats en sont négatifs; mais il ne faut pas croire que tous les médiums usent de ce moyen; non, au contraire, et les noms de Miller et de Carancini, pour ne citer que ces deux-là, en sont une preuve péremptoire. A différentes objections nous répondrons : *qui veut prouver trop ne prouve rien.*

Après avoir relaté l'affaire de la fameuse maison hantée de Valence-en-Brie, le D^r PAPUS fit l'histoire du spiritisme. Il fit sentir l'extension que prit cette branche du psychisme sous la direction des chefs du mouvement, et à différentes époques. Il cita les noms d'Allan Kardec, Leymarie, Russel Wallace, M. Noeggérath, Delanne, Denis, Vauchez et Stead.

Il termina, en disant quelques mots sur St-Yves d'Alveydre, de Rochas, Flammarion, le C^t Darget, et démontra à son auditoire que *la clef véritable de l'évolution intellectuelle résidait dans l'étude scientifique des Sciences Psychiques.*

Enfin, pour clore cette intéressante soirée, le Docteur présente un médium musicien à incarnations, M. J. de Bord.

N'oublions pas de signaler que de nombreuses projections firent apparaître les traits des maîtres aimés, ainsi que des reproductions photographiques de diverses séances de matérialisations.

La deuxième soirée a eu lieu le 27 novembre. Voici son titre : *Qu'est-ce que la chance ? Divers moyens de la fixer.* Nous en donnerons le compte rendu dans le numéro de Janvier.

Une conférence du D^r Encausse

Le jeudi 18 décembre, j'ai assisté à une des conférences

que fait chaque mois le Dr Encausse dans la grande Salle des Sociétés Savantes.

Le sujet traité était le passage de la vie à la mort. Il a démontré que c'était un phénomène naturel au sujet duquel il n'y avait pas lieu de s'effrayer par avance, puisque l'âme ne faisait que se détacher du corps, qu'elle continuait à vivre avec tous ses attributs, qu'elle était immortelle et indestructible, évoluant d'une manière constante, et enfin qu'on en avait la preuve certaine par les communications entre les vivants et les morts.

Il a détruit toutes les théories fondées sur l'hallucination en montrant, en projections lumineuses, les photographies de fantômes prises par Crookes, Aksakoff, Stead, Ch. Richet, commandant Darget et autres expérimentateurs.

Il a maltraité très finement les savants à cause des déboires qu'ils avaient fait subir à l'un des leurs, le professeur Charles Richet, pour avoir eu le courage de certifier la réalité du Fantôme qu'il avait obtenu en photographie, en compagnie de M. Delanne, directeur de la *Revue Scientifique du spiritisme*, chez le général Noël à Alger ; et il a ensuite glorifié ce même Ch. Richet au sujet du prix Nobel qu'il vient de recevoir de l'Académie de Stockholm.

Comme il faisait passer des clichés du commandant Darget, il a dit que l'Académie était la représentation vivante des viriles idées et qu'elle ne pouvait récompenser que ceux qui s'efforcent de retarder le Progrès ; qu'il ne fallait pas s'en émouvoir, car c'était une loi normale ; et il ajouta :

« Le commandant Darget est un lutteur, il fonce sur l'ennemi ; une Commission a été formée pour examiner ses travaux, elle ne répondra pas, et, si quelqu'un d'entre vous, Mesdames et Messieurs, veut obtenir un prix de l'Académie, il n'a qu'à présenter à cette vénérable assemblée un mémoire contre les découvertes de Darget. »

Le Dr Encausse a la parole attrayante et persuasive, il a été longuement applaudi par toute la salle qui était

comble, ayant si agréablement lancé la chaîne d'or légendaire dans l'oreille de ses auditeurs.

Un assistant.

D'une lettre que notre collaborateur le commandant Darget a adressée à la revue scientifique la Nature, en réponse à un article critique paru quelque temps auparavant dans cette revue, sur les rayons V, nous extrayons ces passages :

Monsieur le Directeur de la Nature,

Je suis très étonné de trouver, dans une revue sérieuse telle que *La Nature*, un article comme celui de M. René Merle sur le rayonnement vital, article qui n'est guère qu'un tissu d'erreurs.

Tout d'abord, la découverte des rayons vitaux ne fut pas annoncée, comme vous le dites, en 1908, puisque je l'ai annoncée dès le 25 janvier 1898 dans une note lue à l'Académie des Sciences, dans sa séance du 7 février suivant, et annoncée dans la *Revue scientifique* du 19 février, dans les termes suivants :

« Le commandant Darget adresse une réclamation de priorité au sujet d'épreuves photographiques obtenues sans lumière. »

... Mon contradicteur, dont s'est inspiré M. Merle, ne peut loyalement comparer les impressions qu'il obtient par pression, par mouillage ou par réactions chimiques, avec les impressions produites par les rayons V. Elles n'y ressemblent pas davantage qu'aux impressions produites par la lumière ou par les rayons de Becquerel.

D'ailleurs, plusieurs expérimentateurs connus, en ont produit, et le docteur Ochorowicz, qui a reçu l'an dernier un prix de l'Académie concernant le fluide humain, en a fait graver dans les *Annales des sciences psychiques* en les dénommant « rayons Darget ».

Votre rédacteur dit « que l'expérience qui a mis en évidence les rayons vitaux se fait en plaçant la face du

papier, revêtu de caractères, contre la couche de gélatino-bromure. » Erreur absolue. J. recommande toujours, au contraire, de ne pas placer les caractères contre la couche de gélatino-bromure...

... Comme en font foi les nombreux clichés publiés dans les revues, ceux qui ont été envoyés à l'Académie des Sciences, qui a nommé une Commission pour les examiner, et les centaines que je possède et que je peux montrer à toute personne qui s'intéresse à ces recherches :

1° Toutes les encres et tous les papiers agissent, si la personne est suffisamment radio-active.

2° Je ne me suis jamais servi d'encres fabriquées spécialement pour ces expériences, mais d'encre d'imprimerie, d'encre ordinaire et même de crayons ordinaires noirs, bleus ou rouges.

3° *La même encre placée sur la même partie du corps*, les caractères opposés au gélatino-bromure, produit à la fois du positif et du négatif, et produit aussi des impressions colorées, rouge, vert, jaune, etc. En admettant même que des effets chimiques puissent se produire, ils seraient provoqués par les rayons V. Ces rayons paraissent participer à la fois de la lumière, de la chaleur et de l'électricité ..

Et quant aux impressions, j'en ai obtenu :

1° D'une manière générale, les caractères opposés à la gélatine ;

2° Avec un intercalaire de papier blanc, entre la gélatine et les caractères ;

3° En plaçant le papier écrit du côté « verre » des pellicules. — Expériences de plusieurs expérimentateurs et notamment celle que j'ai obtenue sur une malade neurasthénique à l'hôpital de la Salpêtrière et que je vous ai montrée.

Il reste donc que les impressions sont obtenues par moi ou par d'autres personnes, dans tous les cas où les actions chimiques doivent être mises hors de cause, comme je l'ai

montré précédemment, et comme le troisième cas ci-dessous le démontre surabondamment.

L'emploi de la même encre, en de très nombreux cas, me dispense également d'examiner les réactions chimiques dont écrit votre rédacteur, et dont l'étude réclamerait d'ailleurs, non pas l'art d'un photographe amateur, mais toute la science d'un chimiste exercé.

Quant à l'expérience de la croix de clinquant, je vous dirai que le Dr Encausse, savant très connu, m'a donné une plaque enfermée et cachetée dans une boîte en fer que j'ai mise sur le front, qu'ensuite il l'a développée lui-même en ma présence et qu'elle était pleine d'effluves, de points électro-fluidiques et métallisée.

La boîte en fer avait donc été traversée par le fluide, ce que n'avait pu obtenir mon contradicteur, par ses moyens chimiques.

Je vous ai fait voir cette photographie munie de la signature du Dr Encausse certifiant son origine.

Je vous ai montré également une photographie où j'avais employé du clinquant.

Or, ce clinquant, au lieu de marquer la plaque et d'impressionner en blanc, a servi d'accumulateur fluide et a marqué en noir. Voilà encore la différence entre une opération chimique et le fluide vital.

Et puisqu'il est parlé également des sueurs humaines en ces expériences, je dois dire que la même personne, qu'elle soit en sueur ou non, donnera les mêmes impressions fortes ou faibles, selon qu'elle est plus ou moins radio-active...

... Une découverte nouvelle suscite toujours des contradictions intempestives et quelquefois même de la part d'hommes savants, comme celui qui se précipita, en pleine séance de l'Académie, en l'appelant ventriloque, sur l'opérateur qui faisait parler le phonographe ; ou cet autre académicien voulant démontrer, également à une séance de l'Académie, qu'un ballon ne pouvait s'élever en l'air,

lorsque Montgolfier, quelques jours après, fit sa première ascension.

Les recherches sur le rayonnement vital sont difficiles et délicates. On se trouve en effet, ici, en présence d'un fluide organique, c'est-à-dire soumis, comme tous les produits de l'organisme, à une multitude de conditions de développement et à de grandes variations de manifestation.

Les règles étroites de la physique et de la chimie ne s'appliquent pas ici. Il s'agit, pour les chercheurs consciencieux, d'étudier ces conditions sans se laisser arrêter par des jeux pseudo-scientifiques plus ou moins bruyants.

SI CETTE HISTOIRE EST VRAIE

Comme un journal anglais l'affirme

C'EST LA PLUS ÉTRANGE DU MONDE

LONDRES, 20 décembre. — *Du correspondant particulier du « Matin »* (par téléphone). — *Le Daily Express* publie aujourd'hui, comme rigoureusement exacte, une très curieuse histoire, dont les auteurs appartiennent, dit-il, à la plus haute société londonienne.

Le recteur d'une église du quartier aristocratique de Kensington se disposait à sortir du temple après le service religieux, quand une dame s'approcha de lui et, très agitée, lui demanda de se rendre immédiatement avec elle à une adresse proche.

— Il y a là, dit-elle, un gentleman sur le point de mourir. Il est extrêmement préoccupé de l'état de son âme et désire vivement vous voir avant sa mort.

Le clergyman s'inclina, suivit la dame, monta derrière elle dans un taxi qui attendait, et quelques minutes après la voiture s'arrêtait devant un bel hôtel particulier. La dame, de plus en plus énervée en apparence, pressa le recteur d'entrer sans tarder. Le clergyman sauta alors du

taxi, sonna à la porte de l'hôtel et demanda au laquais qui vint ouvrir.

— M. X... demeure bien ici ?

— Oui, monsieur.

— J'ai appris qu'il était gravement malade et qu'il m'envoyait chercher.

Le laquais, l'air absolument stupéfait, répondait que son maître se portait à ravir.

— Mais, dit le recteur en se retournant, cette dame...

Il resta bouche bée : le taxi et celle qui l'occupait avaient disparu.

Le laquais se demanda si le clergyman était un fou ou un mauvais plaisant, et il allait lui fermer la porte au nez, quand le maître de la maison arriva dans le vestibule et s'enquit de ce qui se passait.

Le recteur le mit au courant et fit la description de la personne qui était venue le chercher.

— Je ne reconnais là personne de ma connaissance, fit le « moribond ». Mais voulez-vous me faire le plaisir d'entrer ?

Une fois installé dans le petit salon, le propriétaire de la maison dit au clergyman :

— Il est fort étrange qu'on vous ait envoyé chez moi de cette mystérieuse façon. En fait, quoique je me porte très bien, j'ai depuis quelque temps des inquiétudes sur l'état de mon âme, et j'ai beaucoup pensé à aller vous voir pour causer de cela avec vous. Maintenant que vous êtes ici, laissons de côté l'incident qui vous a amené, et si vous le voulez bien, je vais vous dire ce que j'ai sur la conscience.

Après avoir conversé pendant une heure, les deux hommes se séparèrent, après avoir pris rendez-vous pour le lendemain matin à l'église. Mais M. X. ne vint pas à ce rendez-vous, et le clergyman, intrigué, retourna chez lui pour connaître la cause de ce manque de parole.

Là, le même laquais qui lui avait ouvert lors de la première visite lui apprit que son maître était mort la veille, dix minutes après son départ.

Tout ému, le recteur se fit conduire auprès du mort, et le premier objet qui frappa son regard, en pénétrant dans la chambre mortuaire, ce fut, placé sur un guéridon, le portrait de la femme qui était venue le chercher le jour précédent.

— Qui est cette personne ? demanda-t-il au valet.

— Ce portrait, monsieur, c'est celui de la femme de mon maître. morte il y a quinze ans !

PROPAGANDE INITIATRICE

(Féminisme et Esotérisme, 1900)

L'Education de la Fci par la femme consciente

On reçoit les adhésions au bureau de l'organe officiel de propagande *Progrès de Paris*, 53 bis, quai des Grands-Augustins.

Pour tous renseignements, écrire au secrétariat général, M^{me} de Chauvigny, 17, rue du Val-de-Grâce.

Comme le chien du berger

Acrostiche

Pendant que chaque jour, terrestre passager,
 Homme au simple désir, ta vie passe, inconnue,
 Il se tient près de toi comme un chien de berger,
 Laisant sur le troupeau du Maître errer sa vue.
 Infatigable, il court où le Pasteur appelle,
 Prenant un soin jaloux de son nombreux troupeau.
 Point n'importe à son cœur : l'ingrat ou le fidèle
 Est toujours à l'abri des plis de son manteau.

PRINCIPAUX ARTICLES PUBLIÉS DANS « MYSTERIA »

en 1913

- Papus. — Bibliographie du Martinisme.
 C. B. — Les Plantes Magiques.
 C. B. — Amulettes et Talismans.
 Dr Encausse. — Premiers éléments d'Homéopathie pratique.
 Papus. — Le Sphinx et les tempéraments.

- Marcel Jollet. — Lumen in cœlo.
 Papus. — Premiers éléments de langue Hébraïque.
 Franlac. — A propos de la réincarnation.
 Punar Bhava. — Triomphe de l'Occultisme.
 Papus. — Premiers éléments d'expérimentation psychique.
 Léon Combes. — Le Delta sacré.
 Christian. — L'Initiation en Égypte.
 Papus. — L'Initiation dans l'antique Égypte.
 C. B. — L'embaumement et la cuirasse magique de la Momie Égyptienne.
 Papus. — Isis et la Trinité Égyptienne.
 Susabo. — Mythes et Superstitions Chiliens.
 Papus. — Mystique ou Mental.
 Téder. — La guerre contre les sociétés secrètes.
 M^{me} de Bezobrazow. — Conférence initiatique (Où va la barque d'Isis).
 Papus. — Le Zodiaque et ses adaptations ésotériques.
 J. Bois. — L'Éternel retour.
 Papus. — La Terre est un être vivant.
 Flavius Joséph. — Les Esséniens.

**PRINCIPALES GRAVURES
 PARUES DANS « MYSTERIA »
 en 1913**

- Le Sphinx et les âges de l'homme.
 Le Sphinx normal.
 Le Sphinx involué.
 Le Sphinx évolué.
 Sphinx Pyramide.
 Expérimentation psychique (2 gravures).
 L'entrée du puits de la vérité.
 La descente dans le puits.
 L'épreuve de la terre.
 L'épreuve du feu.
 Les dix sephiroth.
 La planchette.
 Clef de Pistis Sophia par Papus.
 Les signes hiéroglyphiques de l'alphabet primitif.
 L'Archéomètre.
 Divers alphabets.
 Deux scènes de l'initiation dans l'ancienne Égypte.
 La Déesse Myrionime Isis.
 Isis d'après Kircher.

La Table Isiaque.

Une procession dans l'antique Egypte.

Le Zodiaque figure symbolique; hiéroglyphes.

Zodiaque astronomique.

Zodiaque des Astrologues.

Zodiaque : signes ascendants, signes descendants.

Zodiaque 1913.

Mouvement de Jupiter par rapport à la terre.

Zodiaque vers 2.000 avant J.-C.

Zodiaque vers 4.000 avant J.-C.

Précession des Equinoxes.

Déplacement séculaire du pôle depuis 6.000 avant notre ère jusqu'à l'an 18000.

La Terre est un être vivant.

Le véritable Almanach du Merveilleux 1914. — In-16 de 330 pages avec nombreuses illustrations. — 1 fr. 25 net; 1 fr. 50 franco, France; 1 fr. 75 franco, Etranger.

Ce charmant recueil annuel, toujours impatiemment attendu, vient de paraître et, cette fois encore, c'est avec plaisir que nous l'avons parcouru de la première à la dernière page.

Il est difficile de rendre compte en détail de tous les articles intéressants et curieux rassemblés dans l'édition 1914 du *Véritable Almanach du Merveilleux*; aussi prenons-nous le parti de citer les principaux au hasard de la table des matières et d'en conseiller la lecture à tout le monde.

Le calendrier de 1914. — Le temps qu'il fera. — Les éclipses en 1914.

Chez les Astrologues et les Voyantes : Prédications pour 1914 (Ch. Raoul, Phaneg, A. de Siva, Henry).

Le Merveilleux en 1913 : Les Congrès de Psychologie expérimentale de Paris et des Spirités à Genève. — Les chevaux pensants d'Elberfeld.

Le Concours des Sourciers (Opinions de MM. Gustave Tery, Fernand Hauser, Henri Mager, Dr Marage). Les Mystères Égyptiens, F. Abaly.

Les caractères d'après le baiser, R. Schwaeble. — Nos

ministres chez l'astrologue (Horoscopes du Gouvernement et des ministres), Ch. Raoul. — Quels seront les dix derniers Papes? Raymond Poincaré intime (Son caractère dévoilé par l'onomatologie, la graphologie et l'astrologie). A. de Rochetal. — La résurrection des morts, Emile Gautier. — Comment vous coiffez-vous?

Les contes du Merveilleux: La Bougie, Léon Lafage. — La Main d'Or, H. Falk. — Le Rêve de Tloé, P. Désirieux.

La Fin de l'Europe. — Nous renaissions comme les saisons, Fernand Hauser. — Entre la vie et la mort. — Les voyants d'Alzonne, etc...

A la recherche du bonheur

Ils sont nombreux, paraît-il, ceux qui sont à la recherche du bonheur, car, à la suite de mon article sur la Gemme Astel, beaucoup de lecteurs m'ont écrit pour me demander de donner quelques nouveaux détails sur la pierre mystérieuse et leur dire si je crois vraiment à l'efficacité de ce talisman.

A cette dernière question, je répondrai d'abord que je porte avec foi la gemme que M. Biennier a bien voulu me donner.

La Foi est un levier d'une puissance infinie et je crois qu'une grande partie du pouvoir d'un talisman réside dans la croyance de celui qui le porte. Donnez un talisman dont la puissance est reconnue, à un sceptique, si la force n'est pas complètement annihilée, elle sera, tout au moins de beaucoup diminuée.

Dans son *Traité Élémentaire de Magie pratique*, le Dr Papus consacre de nombreuses pages à l'efficacité des talismans.

Dans l'intéressante brochure que M. Biennier veut bien envoyer gratuitement à ceux que sa découverte intéresse, il est fait allusion aux influences mystérieuses et maléfiques qui émanent de la Momie fatale, et aussi du fameux dia-

mant « Hope » qui fut la propriété de Tavernier, Fouquet, Marie-Antoinette et la princesse de Lamballe.

On connaît la fin malheureuse des quatre premiers possesseurs de ce joyau ; mais ce qu'il y a de curieux c'est que tous ceux qui l'ont eu depuis ont semblé aussi sous le coup d'un mauvais sort.

Certaines gemmes doivent agir de la même façon que le radium agit, à des doses infinitésimales, sur les corps avec lesquels il est en contact.

Mais voici de nouveaux détails sur la gemme Astel.

Ce talisman est le seul qui puisse prétendre à un couvert scientifique, certaines propriétés de cette gemme ont été reconnues par l'analyse chimique.

La gemme Astel émet des rayons magnétiques ; elle agit sur les êtres comme l'axe magnétique de la Terre sur la Terre elle-même. A la chaleur du corps, les vertus de cette pierre s'exaltent. C'est donc une pierre odo-magnétique, et c'est la seule qui possède ce pouvoir.

Je puis vous dire quelques particularités du montage de cette gemme ; montage qui en centuple l'action. L'or employé est travaillé, battu, étiré suivant les principes hermétiques, à certaines époques lunaires.

De plus, M. Biennier tient compte des influences astrales produites par les planètes sur l'individu, et il grave sur chaque pierre les indications hiéroglyphiques en rapport exact avec l'époque de la naissance.

Se conformant aux traditions anciennes, le savant magicien donne la gemme Astel.

Il ne fait payer que le prix de sa monture et de l'or massif qui l'entoure.

Comme je ne peux m'étendre davantage, je conseille aux intéressés de s'adresser directement à M. Biennier, 22, rue des Gras, à Clermont Ferrand.

ANDRÉE DE GAGNY.

L'Imprimeur-Gérant : G. ENCAUSSE.

Imprimerie de *Mysteria*, 15, rue Segnier, Paris.

PAGE DES CONSULTATIONS PSYCHIQUES

Cette page sera réservée aux adresses des personnes pratiquant la voyance sous ses diverses formes.

MYSTERIA se réserve la faculté de faire des enquêtes à la suite desquelles les voyantes seraient recommandées tout spécialement selon leur genre de facultés.

MYSTERIA s'efforcera ainsi de créer un service de consultations psychiques par correspondance, qui sera très utile à tous ses lecteurs et abonnés.

Voyance médianimique. Plusieurs procédés: chiffres, etc. M^{me} TIERCE reçoit les mardi, jeudi, samedi, de 1 h. à 5 heures, 23, rue des Belles-Feuilles, Paris, xvi^e. (Métro Victor-Hugo ou Trocadéro). Etablissement scientifique d'horoscope.

M^{me} BAIZET, *Cartomancienne Épingles*, 21, faubourg Montmartre, à Paris.

M^{me} MACQUET, *Médium*, 43, avenue du Maine. Reçoit tous les jours (*Jeudi et Dimanche exceptés*).

M^{me} RENAUD, *Tarot*, 123, faubourg Saint-Martin.

M^{me} SARAH BRISE, *Médium*, 126, rue Cardinet (de 2 heures à 6 heures et sur rendez-vous).

M^{me} FRAIGNE, *Visions allégoriques*, 38, rue Ramey.

M^{me} ROBLIN, *Voyante*, 22, rue Crozatier, Paris.

M^{lle} EDMÉE, *Voyante d'une lucidité remarquable en état de sommeil*, reçoit tous les jours de 2 h. à 7 h.; 21, rue du Cirque, Paris. — *Spiritisme*, séances expérimentales le vendredi à 3 h., droit d'entrée, 1 fr. — Correspondance. (Métro : Champs-Élysées)

MÉDIUM LUCIDE. Rens. sur tout. Obtient par influences surnatur. guéris. et réussite de toute nature à distance et par correspond. Prédications très sérieuses par tarots. Consult. 3 fr., 5 fr. et 10 fr. M^{me} DAX, de 1 h. à 7 h. rue Réaumur, 30.

M^{me} HENRY (la sorcière du Mont Venthoux), *médium-voyante-somnambule*, 1, boulv. de Clichy. Extraordinaire par ses prédict. touj. justes. Possède talismans p. réussite en tout. Reçoit tous les jours et par corresp.

M^{me} KAVILLE, *Cartomancienne*, 187, rue de Grenelle, Paris.

L. CLAVEL, 9, avenue Victor-Hugo, Colombes (Seine), *astrologue*, envoyer pour épreuve date de naissance, noms et prénoms.

GUÉRISON MALADIES DES YEUX
de toutes les
même dans les cas désespérés. **Succès miraculeux ! Réputation Universelle !** Professeur Emile Schaub, à St-Louis (Alsace), Allemagne. *Ma merveilleuse huile ophtalmique peut éviter 80 O/0 des opérations oculaires.*

Méthode spéciale et toute nouvelle, et jusqu'ici inconnue en France absolument inoffensive, sans douleurs **PAS D'OPÉRATIONS, Résultats excellents, sûrs et prompts** dans toutes sortes d'inflammations des yeux, aiguës et chroniques, la *conjonctivite granuleuse, ulcération de la cornée, etc.*

Avis spécial à ceux qui n'ont pas trouvé de guérison par le traitement ancien.

Le docteur Encausse s'exprime dans les termes suivants :
« J'ai employé avec un **très grand succès** dans les cas considérés comme incurables, l'*huile ophtalmique du Professeur Schaub* et je suis très heureux de féliciter vivement l'inventeur pour sa **remarquable découverte.** »

Prime à nos Abonnés

Moyennant 0 fr. 50, pour frais de manutention et d'envoi, chaque abonné de MYSTERIA recevra en prime une **Superbe Planche** de 80 centimètres sur 60 centimètres, représentant tous les rapports hermétiques et astrologiques de la tradition ésotérique.

Cette planche ornera admirablement le cabinet de travail et le cabinet de consultation des Occultistes et elle n'est pas encore mise dans le commerce.

Son prix réel est supérieur au prix de l'Abonnement.

AUTRE PRIME AUX ABONNÉS OU REABONNÉS

Première année de MYSTERIA, 12 numéros

6 fr. au lieu de 10 fr.

L'INITIATION (Dernière année parue)

5 fr. au lieu de 10 fr.

(Port en sus)

LES LIVRES DU MOIS

Ici, sera la page des livres spécialement recommandés aux abonnés et aux lecteurs de **MYSTERIA**.

Un service spécial de librairie et de commission est créé à l'Administration de la Revue, qui se fera un plaisir de servir d'intermédiaire entre ses abonnés et les libraires et éditeurs.

LE RITUEL DE L'ORDRE MARTINISTE

EST PARU

Prière aux souscripteurs, s'ils ne l'ont fait déjà, d'envoyer le montant, en ajoutant **0 fr. 25** pour frais de port.

Le prix du volume est de **dix francs** pour les Martinistes.

Chez **DORBON aîné**, 19, boulevard Haussmann, PARIS

L'ARCHÉOMÈTRE

DE

Saint-Yves d'Alveydre

est paru

PRIX : 40 FRANCS

chez **DORBON aîné**, éditeur, 19, boulevard Haussmann, PARIS

LIVRES

sur l'occultisme, la philosophie et divers

A VENDRE

Adresser les demandes à **M. CHUQUET**, à Sucy-en-Brie (Seine-et-Oise).

Demandez à cet Homme de Lire votre Vie.

SON POUVOIR MERVEILLEUX DE LIRE LA VIE
HUMAINE A N'IMPORTE QUELLE DISTANCE
ÉTONNE TOUS CEUX QUI LUI ÉCRIVENT.

Des milliers de personnes, de toutes conditions, ont profité de ses conseils. Il vous révèle ce que vous pouvez faire, comment atteindre le succès, quels sont vos amis et vos ennemis, les bons et les mauvais instants de votre vie.

Sa description des événements passés, présents et futurs vous étonnera et vous aidera. Tout ce qu'il demande, pour le guider dans son travail, c'est votre nom (écrit par vous-même), la date de votre naissance et votre sexe. Point n'est besoin d'argent. Mentionnez le nom de ce journal et obtenez une lecture d'essai gratuite.

Madame la baronne B..., une des femmes les plus intellectuelles de Paris, dit :

« Je vous remercie de mon horoscope qui est d'une exactitude vraiment extraordinaire. J'avais déjà consulté un certain nombre d'Astrologues, jamais on ne m'avait répondu avec autant de justesse. C'est avec un véritable plaisir que je vous recommanderai à mes amies et connaissances car j'estime que c'est pratiquer le bien que de faire connaître votre science merveilleuse. »

Mr. Paul Stahman, un savant astrologue, dit :

« L'horoscope préparé pour moi par le Professeur Roaroy est tout à fait conforme à la vérité. C'est un travail très intelligent et consciencieux. En ma qualité d'Astrologue, j'ai examiné attentivement ses calculs et ses indications planétaires, et j'ai acquis la preuve que ses travaux sont parfaits dans tous leurs détails, et qu'il est d'une compétence absolue dans sa science. M. Roaroy est un vrai philanthrope et chacun devrait profiter des services de ce Professeur, car en ce faisant, on en retirera de nombreux avantages. »

Le Révérend G. C. H. Hasskarl, Ph. D., pasteur de l'église luthérienne évangélique de Saint-Paul, dit :

« Vous êtes certainement le plus grand spécialiste et maître de votre profession. Tous ceux qui vous consultent s'étonneront de l'exactitude de vos lectures et de vos conseils personnels. Les plus sceptiques vous consulteront maintes et maintes fois après vous avoir écrit une première fois. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une lecture de votre vie, envoyez simplement vos nom et adresse, la date, le mois, l'année et le lieu de votre naissance (le tout écrit très lisiblement), dites si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle et écrivez également de votre propre main les quatre vers suivants :

Vos conseils sont toujours dans la vie un soutien,

Par des milliers de gens je l'entends dire.

Du succès, du bonheur, auxquels j'aspire,

Voulez-vous bien alors me montrer le chemin ?

Si vous le désirez, vous pourrez y joindre 50 centimes en timbres-poste (de préférence de 5 centimes) de votre pays, ou en coupons-réponse internationaux, pour frais de poste, travaux d'écriture, etc. Adressez votre lettre affranchie à 25 centimes à Roxroy, Dépt. 2075. B. Grootse Markt N° 24, La Haye, Hollande.

